This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 3433 06817887 4

Boulin 234
203

PREMIER BULLETIN

DES

ENFANS DE DIEU.

Coessin
ZAE
1829

PREMIER BULLETIN

DES

ENFANS DE DIEU

RÉUNIS EN FAMILLES SPIRITUELLES,

7262

ADRESSÉ

AUX ENFANS DE DIEU

DISPERSÉS SUR TOUTE LA TERRE.

PAR F. G. COESSIN.

Je vous confesserai, Seigneur, au milieu des peuples, et je chanterai vos louanges parmi les nations. David. Ps. 57. v. 10.

Ne craignez point, petit troupeau; car il a plu à votre père de vous donner son royaume. St.-Luc. ch. 12. v. 32.

PARIS.

IMPRIMERIE DE BÉTHUNE, RUE PALATINE, N° 5.

1829.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
300057
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1903 L

DÉCLARATION

DES ENFANS DE DIEU

DE LA

PREMIÈRE FAMILLE SPIRITUELLE.

Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu.
St.-Jean, 1re Ép. ch. 5. v. 1.

Les soussignés, que la droiture de leurs intentions, dont ils peuvent au moins répondre, autorise à prendre le nom d'Enfans de Dieu, s'étant réunis depuis plusieurs années en une famille spirituelle sous la conduite d'un père qui les a choisis, et pour lequel leur amour et leur dévouement croît chaque jour; et ayant trouvé dans cette situation un bonheur et une supériorité d'existence tels qu'ils ne pourroient plus supporter ni concevoir une autre manière de vivre; prioient depuis long-temps leur père spirituel très-aimé, de songer aux autres enfans de Dieu dispersés sur la face de la terre. Quel plus grand

bien, lui répétoient-ils chaque jour, pouvez-vous offrir a nos frères dispersés comme des brebis au milieu des loups, que de leur faire connoître les fondemens de la vie pleine et ravissante vers laquelle sans doute la seule bonté de Dieu nous a dirigés?

Il seroit difficile de dire quelle a été la joie des soussignés, qui se sentoient depuis long-temps tourmentés par ces nobles pensées, lorsque leur père spirituel très-aimé, qui ne se refuse jamais à rien de ce qui tend à exalter l'amour de Dieu et du prochain, leur annonça qu'il se rendoit très-volontiers à leurs désirs si pleins de charité, qu'il les partageoit lui-même dans toute leur force, et qu'il se proposoit de les satisfaire par une suite de bulletins qui paroîtroient à des intervalles irréguliers. Il ajouta, qu'afin de donner à ces bulletins une forme qui les rendît susceptibles de renfermer dans un bel ordre tout ce qu'il est essentiel de faire connoître sur la grande et généreuse pensée qui a présidé à la fondation des familles spirituelles, chacun de ces bulletins formeroit en quelque sorte un petit volume divisé en sept parties. Que la première, toute critique, *auroit pour objet de faire connoître les motifs que l'on a eus de se séparer de la multitude des enfans du siècle; séparation difficile*

sans doute, qu'il falloit opérer avec prudence, et sans rompre le lien délicat et nécessaire qui subsiste entre cette multitude des enfans du siècle, et ce nouveau germe des enfans de Dieu qu'elle devoit alimenter. Que la seconde, toute religieuse et philosophique, *auroit pour but de nourrir les âmes des enfans de Dieu des hautes pensées, et de les rendre dignes de soigner la culture et le développement de ce nouveau germe, duquel doit sortir le vrai peuple de Dieu. Que la troisième, purement* organique, *seroit consacrée à l'exposition des voies et moyens par lesquels les familles spirituelles tendent à se multiplier et à se fortifier corporellement. Que la quatrième, toute* industrielle, *feroit connoître les différentes branches d'industrie, agricoles ou manufacturières, que l'on seroit parvenu à soumettre à l'esprit et à la forme des familles spirituelles. Que la cinquième, toute* historique, *raconteroit les obstacles que les familles spirituelles trouveroient à leur développement, soit du côté des hommes, soit du côté des choses. Que la sixième, laissant derrière elle ce tableau du passé, que la malice ou plutôt l'ignorance des enfans du siècle rend si affligeant, pour s'élancer vers l'avenir le plus élevé et le plus désirable, porteroit le nom de partie* prophétique: *qu'elle seroit desti-*

née, d'une part, à relever le cœur de ceux qui se laisseroient effrayer par de si grandes et de si nombreuses difficultés; et de l'autre, à diriger les âmes magnanimes dans les routes merveilleuses d'un avenir certain. Enfin que la septième contiendroit les sentences et maximes, *c'est-à-dire les résumés concis des plus hautes lois de la sagesse, tels que l'expérience, et encore bien plus l'inspiration de Dieu, les a communiquées dans tous les siècles à ses enfans dociles.*

L'exposition de ce cadre, si vaste qu'il est propre à tout contenir sans confusion, ayant été faite par le père spirituel très-aimé, tous les désirs de ses enfans en furent comblés, et dans l'effusion de leur amour pour lui, ils ne purent contenir le besoin qu'ils éprouvoient de renouveler dans ses mains la promesse de l'aider avec une fidélité parfaite, de tout leur cœur, de toute leur âme et de toute leur intelligence; et pour accomplir avec plus d'efficacité cette belle résolution, ils se promirent de travailler avec un nouveau courage, sans relâche et sans que rien puisse les en détourner, à se perfectionner par rapport à leur type unique, qui est Jésus-Christ.

En publiant ici ces engagemens sacrés, et qu'ils sont résolus de tenir, quand même ils devroient rester réduits par la malice des enfans du siècle

à leur petit nombre actuel; les enfans de Dieu réunis en familles spirituelles, n'ont pour but que de donner un noble exemple, et d'inviter loyalement et sous l'inspiration d'un cœur plein de confiance en la toute-puissance divine, tous leurs frères dispersés sur la face de la terre à joindre leurs efforts aux leurs... Qu'ils soient sans aucune appréhension!... Car que peuvent les hommes contre ce que Dieu bénit? Et que peuvent-ils pour ce qu'il ne bénit pas?

Paris, ce 29 *septembre* 1829, *jour de Saint-Michel, archange.*

SOPHIE DE CHEFDEBIEN.
MARTIAL KIEN.
CONSTANT SYMON DE LATREICHE.
VICTOR THIOLLIÈRE.

PREMIÈRE PARTIE.

CRITIQUE

OU

DISSOLVANTE.

Spiritus non agunt, nisi corpora senio infirma sint soluta. Hermès.

Si un homme ne renaît de l'eau et du St. Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. St. Jean. chap. 3. v. 5.

Heureux les pauvres d'esprit, c'est-à-dire qui n'ont pas l'esprit rempli de fausses richesses, *parce que le royaume des Cieux est à eux.*
St. Mathieu. chap. 5. v. 3.

il n'y a plus à délibérer, mais à confronter; ce qui ne peut se faire que par ceux qui savent, et qui en outre sont reconnus par qui de droit pour savoir.

Il est intolérable, parce que la minorité peut avoir raison, et qu'il est encore plus ordinaire que la minorité et la majorité n'aient raison ni l'une ni l'autre.

Il est intorérable enfin, parce qu'il enchaîne la qualité dans les odieux et ignobles liens de la quantité; et que par un supplice d'un genre tout moderne, il finit toujours par étouffer la qualité, après l'avoir douloureusement réduite à la mesure de la quantité.

De l'élection par la voie des majorités.

L'élection par la voie des majorités prétend élever, pour leur donner le pouvoir, toutes les notabilités, qui, au jour où elle se fait, importent à la conservation et à l'amélioration de l'état du pays.

Mais ce genre d'élection, de quelque manière qu'on le combine, ne donnant qu'accidentellement ce résultat, ne peut pas être regardé comme une solution admissible par des esprits accoutumés à quelque précision.

L'élection académique, qui attire ce qui lui est égal ou supérieur, ou du moins ce qui lui paroît susceptible de le devenir, n'est pas moins vicieuse, puisqu'elle est réduite, comme la précédente, à procéder par voie

de majorité, et à accorder fictivement à cette voie l'infaillibilité; bien qu'il soit impossible à des individus faillibles, en quelque nombre qu'on les réunisse, et sous quelque forme qu'on les combine, de la jamais posséder.

Ainsi par une aberration d'esprit aussi inconcevable qu'intolérable, la transmission du pouvoir par la voie des majorités, est obligée de laisser régler les choses qui lui importent le plus, au moyen d'une infaillibilité fictive accordée systématiquement; tandis qu'elle la refuse à qui la possède réellement, c'est-à-dire à l'admirable hiérarchie organisée par et sur la révélation de Jésus-Christ.

De tout ceci se tire cette conséquence rigoureuse, que toute action par voie de majorité ou par assentiment du plus grand nombre, est une action déterminée par voie d'impiété ou d'athéisme; la voie des majorités étant une négation de la révélation, et une substitution grossière, ignoble et incertaine de la science humaine à la science divine.

Au reste, il est utile ici que l'on fasse cette réflexion, que dans tous les pays les plus soumis en apparence à l'autorité des majorités, tout s'y fait et ne peut s'y faire en réalité que par voie de corruption; l'autorité des majorités ne pouvant jamais être qu'une jonglerie inadmissible pour tout homme qui sait comment les choses se font.

De l'élection des papes.

Les papes, il est vrai, s'élisent aujourd'hui et depuis long-temps par voie de majorité ou par acclamation, ce qui est peu différent.

Sans doute l'élection de saint Pierre a été parfaite dans tous ses points, puisque c'est Jésus-Christ lui-même qui l'a choisi. Mais depuis saint Pierre, il ne s'est presque plus trouvé d'hommes qui osassent se charger de la responsabilité d'un tel choix. C'est donc le Saint-Esprit qui y pourvoit malgré les apparences; et cela se prouve très-bien. Mais l'infirmité du mode d'élection n'en subsiste pas moins dans ces apparences.

Il ne nous est pas permis d'en dire davantage sur une question aussi grave, encore que ce ne soit qu'une question de discipline, qui a déjà varié plusieurs fois, et peut encore varier.

De la transmission du pouvoir par la voie charnelle.

Avant Jésus-Christ, la transmission du pouvoir par la voie charnelle, toujours vraie en elle-même, et selon l'ordre et la volonté de Dieu, étoit en outre seule convenable pour établir le bon ordre dans l'humanité, ou

plutôt pour en préparer l'établissement. Mais depuis Jésus-Christ et par Jésus-Christ même, elle a été frappée d'une telle subalternité ; qu'elle est devenue pour les chrétiens un mode auquel ils se résignent.

Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? dit Jésus-Christ ; et en une autre occasion : *Ma mère mon frère, ma sœur, c'est celui qui fait la volonté de mon père qui est au ciel.*

Si donc tous les hommes croyoient en Jésus-Christ, la loi de propriété et la loi d'héritage seroient sans motif et sans but, bien que nul ne les doive respecter davantage que le vrai chrétien à l'époque où elles sont encore nécessaires.

Quant à ce mélange incohérent, et bizarre jusqu'au grotesque, de la voie charnelle et de la voie élective; il convient autant aux enfans du siècle d'en faire l'objet de leur admiration, qu'il convient peu aux enfans de Dieu (tout en le respectant comme ordre établi) d'y porter la plus petite attention; si ce n'est peut-être pour s'assurer qu'ils n'ont rien à y prendre, rien à en attendre, et surtout rien à en craindre.

Des Jésuites.

Le besoin de monter l'eau de la Seine sur les arcades de Louvecienne étant donné, l'ancienne machine de Marly qui remplissoit ce but, n'est plus aujourd'hui

qu'un moyen très-estimable, il est vrai, mais qu'il faut cependant remplacer par un autre.

Animez par la pensée la vieille machine de Marly! Elle se défendra sans doute de toutes ses forces contre l'idée de sa destruction..... Laissez-la faire! Tout ce qu'elle y pourra gagner, ce sera le plaisir de mourir de sa belle mort, qui n'est jamais belle, hélas!

Et cependant que d'âmes grandes, énergiques et saintes, et dont le monde n'est pas digne, renferme toujours cette célèbre et admirable compagnie!

De la prétendue division de la puissance en puissance temporelle et en puissance spirituelle.

Cette division est fausse, grammaticalement parlant.

C'est le matériel qui a son contraire dans le spirituel, comme le temporel a le sien dans l'éternel.

Admettant cette rectification exigée par un langage correct;... qui donc dirigera le matériel si on lui ôte le spirituel? Si on le lui laisse?...—Quel sera ce spirituel? Sera-ce peut-être un spirituel non soumis à Dieu ou qui puisse subsister hors de Dieu?

Si le temporel et l'éternel sont dirigés chacun par un esprit différent, lequel de ces deux esprits ne sera pas soumis à Dieu créateur de toutes choses? Et s'il y en a un des deux qui soit soumis à l'autre, où sera la division des deux puissances?

Boulin 234
203

PREMIER BULLETIN

DES

ENFANS DE DIEU.

Coessin
ZAE
1829

monde connoisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. Peut-il y avoir une pensée de séparation là où il n'y a au contraire que la pensée de faire tout sortir d'un même cep, de tout consommer dans l'unité? Et où la créature peut-elle trouver plus sûrement la vraie loi de sa conservation, et de sa liberté par conséquent, c'est-à-dire la seule science qui l'intéresse réellement, que dans une union chaque jour plus intime avec son créateur.

Vous dites, le royaume de Dieu n'est pas de ce monde, c'est donc à nos sciences à le régir.... Si cela est, pourquoi Jésus-Christ a-t-il prêché en ce monde? Pourquoi a-t-il prêché l'abnégation de votre vain savoir et de vos vaines prévoyances? Pourquoi a-t-il voulu que la plus parfaite prière, renfermée cependant dans des termes si courts, contînt ces paroles qui en font presque le tiers?.... *Que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel!* Vous voyez bien que c'est en la terre que cette volonté doit être faite et que nous devons désirer qu'elle soit faite, et cela par l'ordre de Jésus-Christ même, du Dieu que vous adorez, et auquel vous dites que vous croyez.

Ainsi vous qui vous vantez d'être chrétiens, et qui trouvez si naturelle cette division des deux puissances, vous ressemblez à ceux qui nient que Jesus-Christ soit venu dans une chair véritable, et qui le divisent; et vous êtes par conséquent du nombre de ces antechrists définis avec tant de précision par saint Jean. Aussi

voyez combien les impies aiment vos personnes, et quel attrait ils ont pour vos doctrines..... Cela seul, si vous aviez quelque bonne foi, ne devrait-il pas vous les mettre en une extrême défiance?

Vous vous appuyez sur ces paroles de Jésus-Christ: *Mon royaume n'est pas de ce monde....* Vous croyez donc ces paroles véritables? Je les crois telles comme vous.... Mais celles-ci le sont-elles moins? Elles sont aussi tirées de l'Evangile. *Et le diable transporta Jésus-Christ sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde, il lui dit: Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de tous ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui il me plaît. Si donc tu veux m'adorer, toutes ces choses seront à toi.* Jésus ne conteste pas sur une telle assertion du diable, mais il lui répond:.... *Il est écrit: C'est le seigneur ton Dieu que tu adoreras, et c'est lui seul que tu serviras.* Les royaumes du monde appartenoient donc alors au mauvais esprit?—Ont-ils changé de possesseur depuis Jésus-Christ, du moins pour la plupart? Si cela est, faites-nous le voir par vos œuvres, et par celles de vos maîtres.

On ne prétend pas ici que ces maîtres, considérés individuellement, ne puissent être très-saints. En cela, et pour être obligés de commander, ils ne sont pas dans une pire situation que leurs sujets, pour être obligés d'obéir.... Mais qu'ils nous disent, ces maîtres, nous parlons ici à ceux qui ont quelque sainteté dans le cœur, s'ils règnent autrement que par la vanité, par la vanité.

partout et toujours condamnée dans l'Evangile ? J'en appelle à leur conscience.—Peut-on désirer pour soi-même de continuer à être dépositaire d'un pareil pouvoir ? Ou plutôt est-il possible à un chrétien de l'exercer autrement que par résignation, et seulement en attendant le désiré règne de Dieu ? Mais cela même impose à ces rois pieux le devoir sacré de le conserver avec vigueur.

Il faut bien distinguer ce qui est fondé en Jésus-Christ.... Ce sont ses enfans et son royaume.... de ce qui est fondé par Jésus-Christ.... ce sont souvent ses moyens de châtiment..... Car rien ne subsiste que par sa seule volonté...., Satan et l'enfer eux-mêmes.... Nous l'avons déjà dit.—Quoi donc ! Dieu a-t-il fait le mal ?.... Loin de nous une telle pensée.... Mais il faut comprendre le péché contre le Saint-Esprit et le libre arbitre, dont la durée n'est que pour un temps ; encore que le châtiment auquel son mauvais emploi donne lieu soit éternel. C'est pourquoi on doit être soumis aux puissances du siècle, bien que pour la plupart fondées en Satan ; mais il ne nous est ordonné nulle part de les aimer : il nous est, au contraire, ordonné d'en désirer la ruine.... *Que votre nom soit sanctifié ! que votre règne arrive !.... que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel !....* Quoi de plus pressant que ces paroles ?

Si donc j'ai prouvé, ô enfans du siècle ! qui connoissez la force d'un discours précis, mais pour vous seuls, que toutes vos voies sont des voies d'impiété et de

mensonge; puis-je me plaindre de votre haine? Car je vous suis soumis, il est vrai; mais que désirai-je, sinon votre ruine, que j'appelle de tous mes vœux, et que vous appelleriez vous-mêmes de tous les vôtres, si un rayon du Très-Haut descendoit dans votre cœur!

De l'Industrialisme.

L'industrialisme, ce mot nouveau qui se comprend très-bien, fait des hommes pour faire du calicot, et le consommer.... Quelle belle destinée! Tout votre esprit sera employé à faire du calicot, et toute votre joie à vous en servir! Quoi! dit l'industriel, le ciel et la terre ne bondissent pas dans le ravissement au son de ces nobles paroles!... Travaille, coquin, dit encore l'industriel au pauvre qui implore sa charité!... Travaille!...

Dieu fait des hommes, dit le chrétien, pour le *connoître, l'aimer et le servir*, et la joie de le connoître, de l'aimer et de le servir est si grande et si pleine, que les âmes les plus hautes ont fait jusqu'à ce jour de vains efforts pour exprimer ce qu'ils en avoient éprouvé.... C'est au nom de Dieu que je t'assiste, dit-il encore au pauvre qui implore sa charité; prie Dieu pour moi; la prière des affligés est agréable à Dieu!

Et qui stimulera l'homme au travail, demande alors l'industriel, puisque vous nourrissez le vice de paresse qui règne en lui? Sera-ce peut-être, lui répond le chré-

tien, l'envie de donner une belle robe de calicot à sa femme ou à sa maîtresse? Voilà certes un résultat d'un haut intérêt! Où peut-être encore l'horrible pensée de n'avoir pas de pain pour le lendemain? Voilà un avenir bien doux et bien gracieux à présenter à cet être si noble, fait à l'image de Dieu.

Cependant il faut travailler pour vivre.... Oui, sans doute, âmes lâches et ignobles, il faut travailler pour vivre; mais le travail étant la punition du péché, il ne faut pas adorer le châtiment, il faut s'y résigner.

Mais nous n'admettons pas tout cela; nous ne croyons ni à la divinité de Jésus-Christ, ni à l'immortalité qu'il a promise à l'homme.... *Nous sommes nés comme à l'aventure, et après la mort, nous serons comme si nous n'avions jamais été.... Je sais bien que vous avez ces pensées; et c'est pourquoi vous vous égarez, parce que votre propre malice vous aveugle.*

Entendez-vous, gens affollés et plus dignes de pitié que de blâme, entendez-vous ces paroles?

Vous n'aurez qu'un désir, connoître Dieu!

Vous n'aurez qu'une joie, aimer Dieu!

Vous n'aurez qu'une occupation, servir Dieu!

Nous les entendons, dites-vous, mais nous ne les comprenons pas; car nous voyons bien que vous ne voulez pas dire par ces paroles qu'il faut passer sa vie à chanter des psaumes.... Sans doute, je ne l'entends pas ainsi.... Mais sachez, en attendant que vous me compreniez, que l'homme est le temple, la terre de Dieu; *et que lorsqu'une terre, abreuvée par les pluies*

fréquentes qui y tombent, produit des herbes à l'usage de ceux qui la cultivent, elle reçoit la bénédiction de Dieu. Mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée et menacée de malédiction, et à la fin on y met le feu. (Saint Paul aux Hébreux,) chap. 6. v. 7 et suivans.

Enfans de Dieu!... Réduisez vos besoins à l'ample nécessaire; celui d'un travail modéré appliqué à vos vraies nécessités y tient son rang. N'usez en toutes choses que de ce qu'il y a de plus excellent; mais usez de toutes avec la plus exacte continence, et n'aimez les créatures que dans leur principe..., Surtout méprisez le luxe et la vanité... ; Soyez en pleine sécurité.... Ils se trompent tous avec leur maxime: *Le travail est la source de la richesse.* Votre père, qui est au ciel, y a pourvu; *Faites seulement sa volonté*, vous dit-il, *le reste vous sera donné par dessus.* Insensés qu'ils sont! La terre tout entière qui leur appartient, que Dieu même leur a donnée et soumise, est partout arrosée d'eaux bienfaisantes; des torrens de lumière et de chaleur l'éclairent et la vivifient; et ils sont si méchans, qu'ils ne peuvent pas même remplir la petite partie qu'ils habitent, ni arracher le reste à la plus affreuse solitude.... Enfans de Dieu, c'est là un ouvrage qui vous est réservé.... Quant aux enfans du siècle, leur destinée est de se dévorer tous les uns les autres. J'ai même quelque espérance que nous autres élus, nous verrons de nos yeux, des *yeux de ce corps que nous portons maintenant*, cet événement qui fait l'objet de tous nos vœux. Que la

joie et l'espérance brillent donc dans vos cœurs, ô enfans de Dieu! et ne vous laissez pas abattre par la malice des enfans du siècle!

TRANSITION.

Je viens de faire, en me tenant sur les sommités, pour le très-petit nombre des vrais connoisseurs, l'examen critique des pensées fondamentales des doctrines, qui, ayant quelque popularité, exercent par là même une influence malfaisante, ou plutôt incommode sur la direction des choses. Un examen critique des pensées fondamentales des doctrines qui n'ont d'influence que dans les salons, ne sera pas moins utile au but que je me propose.

Il est vrai que ni le peuple, ni les salons, ni les rois eux-mêmes ne dirigent les choses, mais il est au moins très-contraire au bonheur du peuple, des salons et des rois, que des esprits faux les induisent à s'opposer de toutes leurs forces à la volonté du Tout-Puissant, en leur faisant croire qu'ils agissent bien. Il est donc bon et très-charitable d'éclaircir toutes ces questions.

Dieu n'est pas le grand célibataire des mondes.

Un bel esprit a dit : *Dieu est le grand célibataire des mondes.* Un vrai chrétien ou seulement un homme d'un goût pur et sûr, eût aperçu; par une espèce d'instinct invincible, qu'il y a quelque chose de froid, et de faux par conséquent, dans cette pensée exprimée avec tant de pompe, quelque chose enfin qui prophétise ce que l'on appelle un libéral.

Si Dieu étoit le grand célibataire des mondes, comment la Sainte-Vierge seroit-elle l'épouse de Dieu? Comment auroit-elle incarné le Verbe dans son sein par l'opération du Saint Esprit?.... Le Saint-Esprit n'est-il pas Dieu?

Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint Esprit est Dieu; et néanmoins ce ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu. Telle est la foi du chrétien; telle est la croyance de l'Eglise exprimée dans le symbole de saint Athanase, que l'on trouve après les psaumes de prime du dimanche dans tous les Eucologes à l'usage de Paris.

Si Dieu étoit le grand célibataire des mondes, comment Jésus-Christ auroit-il voulu que l'oraison dominicale commençât par ces paroles? *Notre Père, qui êtes aux cieux.* Le bon sens est blessé qu'un père soit célibataire,.... Mais, dira-t-on, par père on entend ici créateur. *Réponse.* Dieu parle toujours avec justesse, précision et convenance.

Cependant il est vrai de dire que Dieu est à la fois créateur et père.... Mais il est créateur de l'homme animal en Adam, et père de l'homme spirituel en Jésus-Christ..... Car nous sommes tous appelés par Jésus-Christ même à être ses frères et ses cohéritiers. Or là où il y a un époux....., le Saint-Esprit; une épouse....; la sainte Vierge; une conception corporelle...., l'incarnation du Verbe; un fils qui en provient...., Jésus-Christ; des frères et des cohéritiers...., les élus; il n'y a pas célibat. On n'est pas père, parce qu'on crée, mais on est père, parce qu'on engendre son semblable, qui est ici Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme.

Qu'est-ce que tout cela, dira-t-on...? C'est tout pour qui approfondit en Dieu les admirables mystères de la génération qui commencent immédiatement après le baptême..... *Si vous ne renaissez de l'eau et de l'esprit, vous ne pouvez pas entrer dans le royaume de Dieu.*

L'homme n'est point une intelligence servie par des organes.

Un autre homme, mais d'un esprit plus solide et plus sérieux, a dit : *L'homme est une intelligence servie par des organes.* Si cela est, où sont donc les oreilles des organes pour entendre la voix impérative de l'intelligence?

Nous disons, au contraire, nous, que l'homme n'est point une intelligence servie par des organes, mais bien une intelligence supérieure servie par, ou plutôt harmonisée (car l'idée de servitude est mal sonnante dans ces hautes régions) avec des intelligences subalternes. Toute cette admirable hiérarchie est comme enveloppée en l'homme dans une espèce d'étui corporel, d'abord très-convenable, mais depuis le péché, recouvert en Adam, et dans toute sa descendance, d'une peau de bête, par une volonté spéciale de Dieu. En sorte que l'homme est un petit monde, où se trouve comme en abrégé tout le ciel et toute la terre avec leurs harmonies tout entières, nullement dérangées, et cependant en butte à de cruelles peines par l'accident du péché. Ou en d'autres termes encore, que l'homme est fait à l'image et ressemblance de Dieu; ou en des termes plus intelligibles et plus rapprochés de notre nature actuelle, que l'homme est le frère et le cohéritier de Jésus-Christ.

Ainsi depuis Jésus-Christ, et par suite de son union hypostatique avec la nature humaine, l'homme a en lui tout le ciel et toute la terre avec toutes leurs délices, s'il s'observe assez scrupuleusement pour être exactement fidèle à la parole de Dieu; et il n'a pas d'autre œuvre à faire sur la terre que celle-là. A quoi lui serviroit donc d'être une intelligence servie par des organes? Cette définition toute mondaine vient de bas lieu; c'est comme si l'on disoit que les ciseaux sont un instrument servi par l'étui qui les contient.

Il n'est pas vrai de dire que rien de grand n'a eu de grands commencemens.

Un autre homme d'un esprit distingué a dit : *Rien de grand n'a eu de grands commencemens.* Le monde est grand cependant, et l'a été dès son origine ; et son créateur, qui est Dieu, est et a toujours été immense jusqu'à l'infini.

Quoi donc ! la pensée de Jésus-Christ, depuis que cent millions d'hommes font le signe de la croix, est-elle plus grande que lorsque Jésus-Christ étoit sur la terre avec douze apôtres seulement, leur demandant encore, *Et vous, me quitterez-vous aussi?* Il est vrai que saint Pierre lui répondit : *Et où irions-nous, Seigneur, vous avez les paroles de la vie éternelle?* Mais ils n'étoient alors que douze dans ce sentiment. Aux yeux de l'homme distingué dont je cite ici la pensée, le royaume de Jésus-Christ étoit petit alors sans doute ? Et cependant c'est bien plutôt dans les cent millions d'hommes qui font aujourd'hui le signe de la croix, que le royaume de Jésus-Christ est petit ; car sa pensée toute-puissante y est altérée et obscurcie jusqu'aux plus épaisses ténèbres. Combien, au contraire, n'étoit-elle pas éclatante, immense et vraiment royale, lorsque Pilate lui demandoit : *Etes-vous le roi des Juifs?...* et que Jésus-Christ répondoit : *Vous l'avez dit, je le suis?* Il n'y a donc ici qu'un misérable jeu de mots mis à l'effet pour

des femmes de bonne compagnie, et qui tend à faire prendre pour petit ce qui est vraiment grand, c'est-à-dire le germe d'une chose parfaite..., et pour grand ce qui est vraiment petit, c'est-à-dire les conditions matérielles dont, par suite de l'infirmité originelle de l'homme, ce germe s'enveloppe souvent de la manière la plus contraire au développement et à l'exercice de sa puissance.

La vérité n'est pas ce à quoi les hommes adhèrent partout et toujours.

Voici un autre homme distingué et plus sérieux que le premier, mais beaucoup moins que les deux précédens, et qui ne peut plus contenir le besoin qu'il a de faire connoître la pensée fondamentale de tous ses ouvrages.

C'est donc lui-même qui s'exprime ainsi dans un des derniers livres qu'il a publiés :

Dirons-nous que la vérité est ce à quoi l'esprit de chaque individu adhère? Si nous admettons cette définition, qu'en résultera-t-il! Comme il arrive souvent que l'esprit d'un individu adhère successivement à des propositions contradictoires, et que d'ailleurs l'un affirmant ce que l'autre nie, leurs adhésions sont non-seulement diverses, mais diamétralement opposées, la vérité seroit quelque chose de mobile et de variable; dès lors on ne pourroit affirmer de quoi que

ce soit que cela est vrai relativement à la raison humaine, et le scepticisme serait l'état naturel de l'homme. Donc, à moins d'être sceptique, nous devons renoncer à notre première définition de la vérité et en trouver une autre. Or l'adhésion individuelle mise à part, que reste-t-il sinon l'adhésion commune? En conséquence appelons vérité ce à quoi l'esprit de la généralité des hommes adhère partout et toujours. (Voyez *Des progrès de la Révolution et de la guerre contre l'Église*, page 360.)

D'abord l'homme distingué dont je parle ici étant chrétien, et en outre prêtre catholique, admettra sans doute qu'il y a des élus en petit nombre, et des réprouvés au contraire en très-grand nombre. Espère-t-il que la généralité des réprouvés adhèrera partout et toujours à la vérité de la divinité de Jésus-Christ? Cela non-seulement n'est pas probable, mais le contraire est absolument certain.

Les élus eux-mêmes, à cause de l'obscurcissement du péché, sont tous faillibles..... Espère-t-il qu'en réunissant un nombre indéterminé, immense, s'il veut, d'individus faillibles, il obtiendra un assentiment, une opinion, une adhésion infaillible? Cela non-seulement n'est pas probable, mais est absolument faux.

Toute vérité a son règne d'humilité sur la terre, et c'est précisément à l'époque où elle est toute éclatante, toute rayonnante de la force de l'esprit dont elle procède. Espère-t-il que présentée à des élus encore non purifiés par cette vérité elle-même, elle en sera reçue

sans obstacle? A qui s'adresseroit donc cette parole, *pardonnez-leur mon Dieu, car ils ne savent ce qu'ils font!* Et cette autre en saint Luc, chap. 5. v. 39, *Et il n'y a personne qui buvant du vin vieux, veuille aussitôt du nouveau; parce qu'il dit : le vieux est meilleur?* Et cette autre en saint Jean, chap. 15, v. 16, *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais c'est moi qui vous ai choisis?* Si donc quelques disciples en très-petit nombre, ont suivi Jésus-Christ, ce n'est pas par suite d'aucune adhésion de leur part, mais par une élection, par une grâce toute gratuite de Dieu. Ainsi voilà des hommes qui crucifient Jésus-Christ et dont Jésus-Christ implore le pardon en disant *qu'ils ne savent ce qu'ils font.* En voici d'autres qu'il ne blâme pas même de préférer le *vin vieux au vin nouveau.* En voici enfin, mais en très-petit nombre, qui ne trouvent le vin nouveau meilleur que par une grâce toute spéciale de Dieu. Tout cela éloigne bien l'adhésion générale qui est pourtant nécessaire à l'homme distingué dont il est ici question pour que Jésus-Christ, lors de son apparition, soit une vérité. On peut donc dire que cette manière de considérer le fondement de la vérité non-seulement n'est pas admissible, mais qu'elle est entièrement contraire au texte et à l'esprit de l'Evangile, c'est-à-dire absolument fausse sous ce point de vue comme sous tous les autres.

En effet comment une vérité ne seroit-elle vérité que par *l'adhésion de l'esprit de l'homme partout et toujours*, puisque le but de la manifestation de cette vé-

détruire. Et pour cela, il a suffi à Dieu de délier un instant l'enfer et toutes ses légions, comme de justes vengeurs des insultes qu'il avoit reçues des hommes dans leur impiété devenue presque générale.

Ainsi cet esprit de la révolution qui a dû laisser détruire, ne cessera d'agiter les masses que lorsqu'il aura rempli sa haute et sublime mission qui est de construire.

En ce sens, et il ne faut pas le concevoir en un autre, lorsqu'il vient s'asseoir au milieu d'un peuple catholique; cet esprit de la révolution est très-bon, très-juste, très-sublime, souverainement aimable et selon l'ordre et la volonté de Dieu et de son très-saint et très-adorable fils Jésus-Christ; lequel a dit, *ma mère, mon frère, ma sœur, c'est celui qui fait la volonté de mon père qui est au ciel.* Tout homme, tout parti qui s'oppose au triomphe de cet esprit ainsi conçu, mérite donc d'être voué à l'exécration de toute l'humanité, à l'exécration de tout le ciel, de toute la terre et de toutes les créatures, *qui attendent avec gémissement que l'homme soit délivré.*

Quant à l'esprit des révolutionnaires, il faut soigneusement le distinguer de ce sublime esprit de la révolution dont il vient d'être parlé; car il n'a eu pour but que de se servir de cet esprit, ou pour détruire ce qui faisoit obstacle à ses mauvais penchans, ou pour donner un corps à des doctrines politiques d'origines hérétiques, comme Mirabeau, la Gironde, et de nos jours les doctrinaires; ou infernales, comme Marat et

Robespierre; ou purement humaines, comme l'abbé Syéyes et M. de Bonald; et en ce sens, l'esprit des révolutionnaires est ou méprisable et exécrable, ou un pur jeu tout au plus propre à amuser des rêveurs oisifs; et dans tous les cas, il est absolument sans intérêt et sans consistance pour les bons esprits.

Il y a cependant un vrai révolutionnaire, un révolutionnaire très-aimable et très-désirable; et c'est celui qui corporisera dans les masses le vrai esprit de Jésus-Christ, lequel est, sans le moindre doute, l'esprit de l'Église catholique, apostolique et romaine.

Il faut bien distinguer l'esprit de la révolution de France, destiné à embraser le monde d'un feu vivifiant; de l'esprit de la révolution d'Angleterre, destiné au contraire à le refroidir jusqu'au froid de la mort. Ce dernier doit son origine glaçante à l'esprit d'hérésie; mais le premier, le nôtre, celui de notre belle France au contraire, tout catholique, tout rempli du plus haut, du plus noble et du plus expansif de tous les amours, ne peut souffrir rien qui le limite, rien qui l'humilie, rien qui le souille:.... Il marche en vainqueur avec une pureté et une force indicibles contre tout ce qui voudroit le conduire ou l'unir à l'esprit hérétique ou satanique, et ne daigne pas même, en passant, jeter un regard de pitié sur ce parti mondain qui tend à rétablir l'orgueil et le pouvoir des castes selon la chair.

Enfans de Dieu! ne formez donc qu'un désir, et le voici:.... *Que le pouvoir soit toujours au plus digne, et que le plus digne soit toujours celui qui se rapproche*

le plus du type parfait de l'humanité qui est Jésus-Christ; ou en d'autres termes bien plus admirables : *Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié! Que votre règne arrive! Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel!* En attendant, ô Enfans de Dieu! soyez révérencieusement soumis aux puissances qu'il plaît à Dieu de laisser subsister; car rien ne subsiste que par sa volonté; l'enfer lui-même, qui n'est éternel que parce que sa volonté est qu'il le soit... Nous l'avons déjà dit.

De la liberté et de l'égalité.

Il n'y a plus deux opinions parmi les hommes éclairés: tous veulent le bonheur, et tous savent qu'ils ne peuvent l'obtenir que par les mêmes moyens, *la liberté* et *l'égalité*. Mais il manque une bonne définition de la liberté et de l'égalité.

La liberté est le droit de faire tout ce qu'on veut sans nuire aux autres ni à soi.

L'égalité est le droit et le pouvoir de faire, DANS LES LIMITES ACTUELLES DE LA PUISSANCE HUMAINE, *tout ce à quoi on se sent propre ou porté, sans rien changer à la définition qui vient d'être donnée de la liberté.*

Ainsi la plus haute idée de liberté qui puisse entrer

en un cœur d'homme, résulteroit de la connoissance parfaite d'une vérité absolument générale, de laquelle se déduiroit nécessairement un système d'actions si exact, que tous les êtres qui s'y soumettroient en recevroient une impulsion régulière toujours propre à les conduire de perfection en perfection, jusqu'à réaliser en eux le désir inné de vivre éternellement. Or ce désir, qui est sans exception celui de tous les êtres vivans, puisqu'ils fuient tous indistinctement la mort, est encore bien plus celui de l'homme, puisqu'il la fuit instinctivement comme animal, consciencieusement comme homme, et comme le plus terrible des châtimens en tant qu'être religieux. *Car Dieu n'a pas fait la mort, mais la mort est entrée dans le monde par l'envie du diable. Sagesse*, chap 2. v. 24.

Si la mort est le plus grand des maux, sous quelque rapport qu'on la considère; nul être n'est libre lorsqu'il fait, même avec un plaisir qui lui paroît extrême, des actions qui le conduisent à la mort. Et si la vie est le plus grand des biens, puisqu'elle est l'origine de tous, et que tous en dérivent, et sont renfermés en elle; nul être n'est esclave, lorsqu'il fait, même avec une extrême répugnance, des actions qui le conduisent certainement à la vie.

C'est pourquoi, la liberté étant le droit de faire tout ce qu'on veut *sans nuire aux autres*, NI A SOI; on est encore libre, lorsqu'on fait, même malgré soi, des actions vraiment bonnes, c'est-à-dire des actions qui conduisent certainement à la vie.

De là vient, qu'il n'y a pas de plus belles paroles sur la liberté que celles de saint Paul: *Mes frères, nous sommes tous libres en Jésus-Christ!* Car Jésus-Christ seul a enseigné le moyen de conquérir et de conserver le droit à la vie présente et à la vie éternelle. Or la vie éternelle étant, par le témoignage de ce même Jésus-Christ fils de Dieu, un fait aussi incontestable que la vie présente; c'est ne pas croire à la divinité de Jésus-Christ que de douter de la vie éternelle; ou c'est ne pas être libre, que de faire à son su une action, quelque petite qu'elle soit, qui en éloigne. Donc les enfans du siècle qui cherchent ailleurs qu'en Jésus-Christ, une idée quelconque de la liberté, se trompent, ou trompent les autres, lorsqu'ils disent qu'ils croient à la divinité de Jésus-Christ.

Que si, troublés par ce raisonnement sans réplique, les enfans du siècle avouent qu'ils ne croient, ni à la divinité de Jésus-Christ, ni à la conquête de la vie éternelle, sa conséquence nécessaire; on leur répondra qu'ils mentent en se disant chrétiens, et on les invitera à se ranger tout simplement dans le parti des impies. Peuvent-ils ignorer qu'il n'y a aucune force réelle dans le mensonge?

Que si, effrayés de la foiblesse du parti des impies, ils hésitent à s'y réunir, et s'excusent, disant qu'ils admettent volontiers cette vie éternelle, mais qu'elle n'est pas pour ce monde actuel et visible: on leur répondra que cette existence actuelle et visible n'a, selon Jésus-Christ encore, d'autre but que de conquérir cette exi-

stence future et actuellement invisible; et que toutes les actions qui ne vont pas à cette fin sont, absolument parlant, viciées, ou par l'influence de l'ignorance, ou par celle des passions. Ainsi, en s'annonçant comme croyant à la divinité de Jésus-Christ, ou ils se rendent mal compte de leur foi, ou ils mentent avec impudence. S'ils se trompent de bonne foi, pourquoi ne se hâtent-ils pas de s'éclairer, ce qui est si facile, et de rentrer dans le chemin de la vérité? S'ils mentent avec impudence, qu'attendent-ils de cette honteuse manière d'agir? Est-ce qu'il y a quelque force durable dans le mensonge?

Nous disons donc à ceux qui aiment la liberté comme nous, la vraie liberté; que cette vraie liberté n'est que dans la vérité la plus générale. Et que la vérité la plus générale est dans Jésus-Christ seul; et nous disons aux autres, qu'ils se hâtent de se convertir à Jésus-Christ, ou qu'ils se rangent avec nos ennemis, c'est-à-dire avec les ennemis de la liberté, et de Jésus-Christ par conséquent.

Quant à la plus haute idée d'égalité, elle est implicitement contenue dans la plus haute idée de liberté. Car si la liberté consiste à faire tout ce qu'on veut sans nuire aux autres, NI A SOI; et qu'il soit vrai qu'on se nuit à soi-même dès que l'on ne fait pas toutes les actions que l'on sait pouvoir conduire à la conquête du plus haut état de bonheur, qui est la vie éternelle; les lois de la liberté et de l'égalité ne sont-elles pas violées dans leur essence, s'il y a un être assez puissant pour

bles dans un temps limité de sa durée; mais puisqu'il faut enfin faire notre confession sincère, sous peine d'absurdité, il nous est impossible d'admettre comme vous, qu'un Dieu ait jamais et dans aucun lieu, pris une forme humaine pour révéler l'ordre d'actions nécessaires à la conquête de tous ces biens; et nous croyons que Jésus-Christ est une supériorité de son époque, comme nous, nous sommes des supériorités de la nôtre; nous accordons même que cette supériorité connue sous le nom de Jésus-Christ, a été si grande qu'elle a pu mériter en quelque sorte le nom de divine; mais nous nous refusons entièrement à prendre dans un autre sens ce nom de divine donné à cette espèce de supériorité, que celui qui résulte de l'admiration naturelle qu'inspirent à l'humanité ses propres bienfaiteurs. Nous répondrons d'abord à ces personnes, que dans cette hypothèse, leur conduite manque de loyauté; puisque, professant en apparence un grand respect pour l'Écriture sainte, elles font croire qu'elles prennent dans le sens ordinaire cette divinité de Jésus-Christ, qu'elles prennent certainement dans un sens tout-à-fait particulier; et nous ne pourrons nous empêcher de blâmer cette dissimulation, ou plutôt ce mensonge indigne de gens d'honneur; et par là même nous serons déjà sollicités à éprouver une singulière répugnance à entrer dans cette voie de duplicité.

Vous voulez donc, nous répondra-t-on, que nous participions à toutes les exagérations de l'admiration, et à toutes les croyances populaires qui en résultent,

ou que nous les frondions brutalement ? N'y a-t-il donc eu de ces prétendues incarnations de divinités que dans votre religion ? Non sans doute, nous ne nous abandonnons pas à de telles exigences, puisqu'ici nous ne voulons rien absolument que rendre le combat régulier, et pour cela, que vous reconnoissiez avec nous, que le mensonge étant en définitive sans force réelle, vous vous rangez loyalement dans le parti des impies qui ne croient ni à la divinité, ni à l'incarnation de Jésus-Christ. A cette condition, nous vous accorderons même que vous vous faites une idée assez nette de la liberté, puisque vous la définissez comme nous, hors ce que vous omettez cependant dans la définition de la liberté, qui est très-considérable et mérite d'être signalé; car vous oubliez sciemment, il ne nous est pas permis poliment d'en douter, de dire que la liberté qui nous défend de nuire à autrui *ne nous laisse pas non plus le droit de nous nuire à nous-même ;* et vous avez raison, puisqu'en complétant ainsi votre définition de la liberté, vous seriez évidemment forcés de vous ranger de notre côté. Nous conviendrons cependant, que si nous ne croyions pas à la divinité de Jésus-Christ, nous estropierions absolument comme vous, c'est-à-dire sciemment, la définition de la liberté ; et que nous ne concevrions la conquête d'une vie progressivement meilleure que par vos moyens qui, sans la révélation, sont certainement les plus excellens, en exceptant toutefois le mensonge que vous faites lorsque vous dites ou laissez penser aux personnes simples et de bonne

volonté que vous croyez à la divinité de Jésus-Christ. Nous vous rendrons même encore cette justice, qu'entre vous, vous vous expliquez assez clairement sur votre défaut de foi à la divinité de Jésus-Christ, et que ce qui échappe à ce sujet dans les livres de vos chefs y est dit avec une telle mesure, que tous ceux qui savent lire ne sont nullement exposés à s'abuser sur vos vrais sentimens. Mais à quoi vous serviroient nos concessions, puisque hors Jésus-Christ tout est mensonge ?

Éloignant donc du combat la ruse et le mensonge, et c'est vous ôter tout, comme vous voyez; il résulte de tout ce qui précède, que nous voulons tous vivre le plus long-temps possible, toujours même seroit le mieux pour tous; que nous voulons tous travailler indéfiniment à notre perfection, parce que nous apercevons tous clairement que la perfection peut seule charmer la vie; et que pour nous perfectionner sans interruption, nous voulons tous la liberté et l'égalité. Ainsi nous désirons tous et nous voulons tous la même chose, le bonheur..... Et nous le voulons tous par les mêmes moyens, la liberté et l'égalité..... Nous sommes donc tous d'accord..... Il n'y a donc qu'un seul point de dissidence, à la vérité bien important, et le voici :

Nous disons, nous chrétiens catholiques, apostoliques et romains, que ce bien de la vraie liberté et de la vraie égalité est trouvé, et qu'il est dans la bonne nouvelle, c'est-à-dire dans l'évangile. Et vous dites, vous, que ce bien de la vraie liberté et de la vraie égalité est à cher-

cher; et que la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'évangile n'est qu'un pas vers lui, mais à la vérité très-grand.

Ainsi toute la discussion se termine là.... Nous prétendons, nous, posséder en Jésus-Christ le type incontestable du bien absolu; et vous prétendez, vous, qu'il n'est pas encore connu, et qu'il faut le chercher.

Or les esprits clairvoyans savent que ce point de dissidence est si considérable qu'il n'y en a pas un qui le soit davantage.

Doctrine du pouvoir.

Le pouvoir appartient à celui qui le donne.... Cette règle est sans exception théorique et historique.

Il a trois origines dans le fait,.... *Dieu*, *les gens de guerre* et *le peuple;* mais il n'en a qu'une dans le droit et dans le fait à la fois..... *Dieu.*

L'opinion n'est l'origine d'aucun pouvoir durable et estimable, comme cherche à le persuader le parti bourgeois ou libéral; mais bien l'origine de la destruction de tout pouvoir.

Elle n'est pas non plus la reine du monde; mais bien sa méprisable concubine, qu'il faut chasser et laisser sans influence, aussitôt que l'on veut se conduire sagement.

Et afin de rendre sensible pour toutes les intelligences cette doctrine du pouvoir; disons, que si, par

exemple, il étoit aussi vrai qu'il est faux, que l'auguste famille des Bourbons nous a été rendue par les Anglois, ou par l'opinion; il seroit aussi vrai qu'il est faux, que les Anglois ou l'opinion sont nos vrais maîtres au moyen de cette auguste famille; et cela, parce que LE POUVOIR APPARTIENT TOUJOURS, ET SANS AUCUNE EXCEPTION, A CELUI QUI LE DONNE.

TROISIÈME PARTIE.

ORGANIQUE

OU

CORPORISANTE.

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu!
St. Mathieu, chap. 23. v. 37.

Les disciples de Jésus-Christ lui demandèrent: Pourquoi donc les docteurs disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant? Jésus leur répondit: Il est vrai qu'Élie doit venir auparavant et qu'il rétablira toutes choses.
St. Mathieu, chap. 17. v. 10 et 11.

TROISIÈME PARTIE.

ORGANIQUE OU CORPORISANTE.

Principaux motifs qui ont déterminé la formation des familles spirituelles.

Il a plu à Dieu d'inspirer à quelques personnes de bonne volonté le désir de vivre selon les mœurs de l'homme, c'est-à-dire de régler toutes leurs actions avec une telle mesure, que la présence perpétuelle de Dieu en fût le résultat nécessaire pour chacun.

Dans un tel dessein, un bon classement des forces humaines, selon leur nature et selon leur abondance devenoit un élément indispensable et principal; puisqu'ici les anciens devoient diriger les jeunes dans les voies de la sagesse; les forts, en quelque chose que ce soit, porter les foibles, ou du moins les foiblesses correspondantes à leurs forces; ou en d'autres termes, qui rendent à eux seuls toute notre pensée; les riches dans toutes les espèces de richesses, combler les besoins et les désirs des pauvres dans toutes les espèces de pauvreté.

toutes les conditions qu'elles désiroient, réunies avec une perfection incontestable.

Ainsi dans la seule église romaine se trouve ce grand, admirable et aimable royaume des enfans de Dieu, qui a son centre partout, et sa circonférence ou sa limite nulle part.

Quant aux objections que l'on tire des infirmités ou des imperfections des premiers apôtres, et à plus forte raison des prêtres qui leur ont succédé, elles ne pouvoient pas arrêter bien long-temps des âmes généreuses, puisqu'elles n'existent que dans le personnel; et que les émanations du centre tendant à pénétrer chaque prêtre comme chaque autre fidèle, guérissent par là même tout ce qui est malade, et font disparoître tout ce qui est imparfait dans tous.

D'ailleurs auroit-il été bien raisonnable de s'étonner, que des prêtres qui sortent d'une race dégénérée, qui sont nés de sa chair corrompue, qui ont sucé le lait souvent empoisonné de ses mamelles, et qui n'ont soulevé que par un effort héroïque le poids des mauvais exemples domestiques et publics qu'elle leur a donnés, ne soient pas absolument saints, c'est-à-dire absolument purs? Ne pourroit-on pas dire au contraire, que de telles exigences et de tels étonnemens sont les fruits naturels d'un esprit déréglé et sans joug, qui ne peut pas même supporter le remède destiné à le guérir, malgré l'excessive douceur de son application? Excessive en effet, car où trouver un être plus propre à appliquer un remède avec un profond sentiment de

compassion, que celui qui est obligé de se l'appliquer à lui-même tous les jours?

Après avoir lutté avec si peu de fruit contre l'église, son apostolat et sa doctrine; et comment auroient-ils pu trouver quelqu'infirmité dans ce qui étoit l'œuvre de Dieu! Les impies, voulant au moins se montrer supérieurs en superbe et en arrogance, se sont attaqués à Jésus-Christ même. Ils ont osé dès l'origine, et ils osent encore de nos jours, le blâmer de s'être revêtu de nos infirmités, et d'avoir voulu en supporter les conséquences les plus douloureuses..... Cela leur paroît, disent-ils, déroger à la grandeur d'un Dieu! Eux qui ne voient cependant rien de si grand dans l'humanité, que de s'unir aux douleurs des autres, jusqu'au point d'en souffrir autant qu'eux!

Puisqu'ils s'inquiètent tant de cette difficulté, qu'ils nous disent donc, sans cette charité admirable du Sauveur qui l'a porté à prendre notre chair dans la chair la plus parfaite du seul peuple vraiment roi, où auroit été le type de l'apostolat? Dans des abstractions, pour lesquelles l'homme doué de la sagesse la plus vulgaire ne voudroit pas même donner un seul cheveu de sa tête.... Où auroit été le type de la sainteté qui porte l'homme à tout souffrir dans sa propre chair pour le bien de la paix, pour l'amour du prochain et pour la gloire de Dieu?..... Encore dans des abstractions..... Enfin où auroit été le type de la catholicité, qui nous apprend qu'il n'y a de saint, c'est-à-dire de pur, que

ce qui peut être universel ou catholique?.... Toujours dans des abstractions.

Y a-t-il une absurdité égale à celle de supposer qu'un Dieu infini en charité, voulant terminer son plus bel ouvrage, n'auroit donné à l'homme si évidemment composé par une union du spirituel et du corporel, que des abstractions pour régler son existence, et déterminer sa marche vers la perfection; puisque ce moyen eût été évidemment imparfait et incomplet, eu égard à cet être composé, et par là même indigne de sa céleste origine?

Ainsi la nécessité de l'incarnation du Verbe est ici la preuve de sa vérité, et sa vérité est la preuve de sa divinité; attendu l'immensité, la justesse, la perfection et la certitude du moyen pour arriver à la fin, qui est de nous rendre tous frères et cohéritiers de Jésus-Christ, fils de Dieu et fils de l'homme.

Et quant à la beauté de la conception de ce moyen, quel homme auroit imaginé sa nécessité, avant que l'incarnation eût été opérée?.... Et quel homme peut se refuser, depuis qu'elle est opérée, à la vérité de sa nécessité?

Toutes les incarnations des divinités du paganisme, de l'Orient et des Indes, ne sont que des jeux cruels pour humilier et lutiner l'humanité.... Les figures de ces dieux du mensonge sont bizarres, leurs langues sont muettes, et leurs actions fabuleuses; ouvrages fantastiques de l'imagination de l'homme, lui seul les fait parler et agir selon les fins qu'il se propose. Mais

notre Dieu, lui, s'est manifesté sous notre forme à nous; il a parlé notre langage, et il l'a parlé avec une simplicité toujours sublime, toujours divine; il nous a dit lui-même, *que tout a été fait par lui, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui;* et voulant manifester la gloire de son père, il a fait de nombreux miracles rapportés par des saints dont un honnête homme ne peut pas soupçonner la véracité sans rougir de honte; et toutes ces choses merveilleuses, il les a faites et dites pour nous confondre avec son père dans l'unité. Voilà vraiment l'œuvre d'un Dieu infini en charité et en amour!.... Voilà vraiment l'œuvre du seul vrai Dieu!

Ainsi Jésus-Christ, Verbe incarné dans le sein d'une Vierge parfaitement pure, souffrant pendant sa vie, et souffrant encore davantage pour mourir, est une vérité nécessaire hors de laquelle il n'y a de motif raisonnable à aucune vertu; et l'église romaine est l'expression certaine de cette vérité, jusqu'à ce que cette vérité soit elle-même incarnée dans tous les élus, comme elle l'est dans leur type immortel qui est Jésus-Christ.

Chercher ailleurs que dans l'église romaine, et dans les fruits les plus excellens de son apostolat, les élémens pour réaliser un bon classement des forces humaines destiné à faire vivre l'homme selon les mœurs de l'homme, devenoit donc une entreprise insensée.... Vouloir opérer ce classement en s'isolant de l'apostolat, étoit encore plus insensé si cela est possible; c'étoit séparer une branche forte et vigoureuse du tronc qui

l'avoit produite. Et substituer à la doctrine de l'église, et de l'apostolat qui la prêche, une doctrine et un apostolat nouveaux, ne présentoit plus que l'image d'une folie froide aussi imprudente qu'impudente.

Ces considérations, et mille milliers d'autres qui ne peuvent se déduire que de la divinité de Jésus-Christ et de l'infaillibilité de son église, ne pouvoient laisser aucun doute à des hommes de bonne volonté sur la marche qu'ils avoient à suivre; et ils connurent, aux lumières d'une foi simple et forte, que si l'église donnoit une preuve de sa haute sagesse, en n'exigeant du commun des fidèles que des vertus en rapport avec leur situation mondaine, elle voyoit naître et protégeoit avec joie, par un résultat de la même haute sagesse, les efforts plus nobles et plus généreux de quelques-uns de ses enfans; pourvu qu'ils circonscrivissent cet amour d'un mieux vrai dans le nombre actuel des personnes capables de l'aimer assez, pour le vouloir réaliser dans les habitudes de leur vie.

Ils connurent encore, aux lumières de cette même foi forte et simple, que les cloîtres et cette séparation si exacte des deux sexes qu'on y établit atteignoient de certains buts, mais ne les atteignoient pas tous. Que ce ne sont plus des ordres religieux qui doivent former ces entreprises; parce qu'aujourd'hui, il ne faut plus procéder en tâtonnant, mais à coup sûr; et que d'ailleurs il ne s'agit plus de réaliser une conception particulière propre à exalter une certaine vertu, mais une institution générale typique, qui investisse nécessaire-

ment du pouvoir tout ce qu'il y a de plus parfait dans la nature humaine.

Telle est la voie, dont nous n'avons dû signaler que quelques points capitaux, par laquelle on a conçu la possibilité d'établir des familles spirituelles, dont les familles charnelles seroient la figure, sans cesser pour cela d'en être un des élémens essentiels.

De longues méditations, et une expérience de beaucoup d'années, ont appris avec certitude que les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance qui ne sont que de conseil, joints aux préceptes évangéliques qui sont d'obligation, renfermoient toutes les conditions fondamentales de cette nouvelle conception, pourvu qu'un grand nombre de ceux qui voudroient s'unir à ce dessein fussent autorisés à se renfermer dans les vœux de pauvreté et d'obéissance, et à user en même temps du mariage.

Si maintenant l'on joint à ces vœux le vœu d'union aux familles spirituelles, la conception est complète et parfaite, et subsiste d'une vie spirituelle et universelle en présence de Dieu; et il ne s'agit plus que de l'insérer et de la greffer dans le tronc pontifical pour lui communiquer cette vie divine qu'elle ne peut bien évidemment recevoir que du corps même de Jésus-Christ. C'est pourquoi nous unissant de toutes nos forces à cet arbre de vie, nous disons avec le quatrième et saint concile général de Latran, et avec tous les conciles qui l'ont précédé et suivi :

Que nous croyons fermement et confessons

avec simplicité qu'il est un seul vrai Dieu, éternel et immense, tout-puissant, immuable, incompréhensible et ineffable, Père, et Fils, et Saint-Esprit; trois personnes, mais une seule essence, une seule substance, une nature entièrement une; le Père ne venant d'aucun, le Fils du Père seul, et le Saint Esprit également de l'un et de l'autre, sans commencement ni fin; le Père engendrant, le Fils naissant, et le Saint Esprit procédant; consubstantiels, égaux, tout-puissans, et coéternels; principe unique de tous les êtres, créateur de toutes les choses invisibles et visibles, spirituelles et corporelles; qui, par sa vertu toute-puissante, forma de rien, au commencement des temps, l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire l'angélique et la mondaine; et enfin la créature humaine, composée d'esprit et de corps. Car le diable et les autres démons ont été créés bons par Dieu, mais ils sont devenus mauvais par eux-mêmes. Pour l'homme, il a péché par les suggestions du diable.

Cette sainte Trinité indivisible, selon sa commune essence, divisée selon ses propriétés personnelles, a donné au genre humain une doctrine salutaire par Moïse, par les saints prophètes et par ses autres serviteurs, selon l'ordre des

temps. Et enfin le fils unique de Dieu, Jésus-Christ, incarné par toute la Trinité en commun, conçu de Marie toujours vierge, par la coopération du Saint Esprit; fait vrai homme, composé d'une âme raisonnable et d'une chair humaine, et personne unique en deux natures, a enseigné plus clairement le chemin de la vie. Impassible et immortel selon la divinité, il est devenu, selon l'humanité, passible et mortel. Il a souffert, et il est mort sur la croix pour le salut du genre humain; il est descendu aux enfers, ressuscité des morts, et monté au ciel. Mais il est descendu en âme, ressuscité en chair, et monté en l'une et en l'autre. Il viendra, à la fin des temps, juger les vivans et les morts, et rendra à chacun selon ses œuvres, tant aux réprouvés qu'aux élus, qui ressusciteront tous avec leurs propres corps qu'ils portent maintenant, pour recevoir selon leurs mérites, ceux-là un châtiment éternel avec le diable, ceux-ci une gloire éternelle avec le Christ. *Quatrième concile de Latran tenu en* 1215.

Et dans la conviction profonde que nous inspire cette doctrine admirable et très-certaine pour laquelle nous sommes prêts à donner notre vie sur le champ, nous répétons avec un cœur plein de droiture la prière suivante que Jésus-Christ a enseignée à ses apôtres :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Et nous vous conjurons avec saint Jean, le disciple bien aimé du Sauveur, ô hommes malheureux, parce que vous êtes aveuglés par la vanité, de descendre dans votre propre cœur avec simplicité; car c'est là, là seulement, que vous reconnoîtrez avec certitude la divinité de Jésus-Christ et la joie indicible dont elle remplit l'âme du vrai fidèle.

PREMIÈRE INSTRUCTION

PRÉPARATOIRE

ADRESSÉE

AUX ENFANS DE DIEU

QUI DÉSIRENT SE RÉUNIR EN FAMILLES SPIRITUELLES.

IDÉE GÉNÉRALE

DES FAMILLES SPIRITUELLES.

TITRE PREMIER.

DE LA COMPOSITION DES FAMILLES SPIRITUELLES.

1° Les familles spirituelles se composent principalement de personnes de l'un et de l'autre sexe, sans distinction d'état ou de classe, qui, après avoir montré, par une conduite extérieure soutenue, la résolution de rester scrupuleusement soumises à l'église catholique, apostolique et romaine, ont fait, avec un entier acquiescement de leur volonté, les vœux de pauvreté, d'obéissance, de chasteté et d'union aux familles spirituelles.

2° On admet aussi dans les familles spirituelles les personnes de l'un et de l'autre sexe qui, ne se sentant pas la force de s'élever jusqu'au vœu de chasteté, consentiroient à faire les vœux de pauvreté, d'obéissance et d'union aux familles spirituelles, se réservant d'ailleurs la faculté de se marier lorsqu'elles le jugeroient convenable.

3° Dans le cas de mariage, les enfans qui en proviendroient, seroient considérés comme les enfans des familles spirituelles jusqu'à leur majorité; époque à laquelle ils auroient la faculté, aux conditions dites plus haut, de rester dans les familles où ils seroient nés, ou de s'en retirer.

4° S'il convenoit à une personne née dans une famille spirituelle de se retirer, étant arrivée à sa majorité, elle pourroit exiger de la famille qu'elle quitteroit, une pension annuelle en argent, suffisante pour se procurer dans le même lieu un état somptuaire absolument semblable à celui de cette famille. On cesseroit d'avoir droit à cette pension, si l'on quittoit le lieu où habite la famille de laquelle on la recevroit.

5° Si la personne qui auroit usé de son droit de majorité pour se retirer de sa famille, venoit à mener une conduite ostensiblement répréhensible, ou venoit seulement à cesser de remplir les devoirs imposés au commun des fidèles par le curé de sa paroisse; elle seroit susceptible d'en être reprise par le père de la famille qu'elle auroit quittée. Après trois avertissemens, lesquels devroient être communiqués successivement à

tous les membres de la famille spirituelle intéressée, chacun à un intervalle d'une semaine au moins; le père de cette famille auroit le droit de retirer un sixième de la pension accordée à cette personne répréhensible; il auroit aussi le droit de lui rendre ce sixième, si elle venoit à améliorer sensiblement sa conduite : dans le cas contraire, c'est-à-dire dans celui d'une progression continuelle dans le mal, le chef de la famille spirituelle, après trois nouveaux avertissemens faits dans la même forme que les précédens, retrancheroit un second sixième, et ainsi successivement de sixième en sixième. Mais dans aucun cas, le dernier sixième ne pourroit être retranché; car il ne convient point à un disciple de Jésus-Christ d'achever de briser le roseau cassé, ou d'éteindre la mèche qui fume encore. Les mêmes formes seroient suivies avec les membres des familles spirituelles qui auroient fait leurs vœux, mais de beaucoup plus grands obstacles seront mis à leur inconstance.

TITRE II.

DE LA MANIÈRE DE CONCEVOIR EN GÉNÉRAL LES VŒUX DE PAUVRETÉ, D'OBÉISSANCE ET DE CHASTETÉ DANS LES FAMILLES SPIRITUELLES.

Du vœu de pauvreté.

6° Toute personne qui a fait le vœu de pauvreté en vue d'entrer dans une famille spirituelle ne possède rien en propre, ni au spirituel, ni au corporel; les engagemens contractés antérieurement avec l'église exceptés. Elle reconnoît, en entrant dans une famille spirituelle, qu'elle se contente du règlement spirituel et du régime somptuaire de la famille dans laquelle on l'admet.

Du vœu d'obéissance.

7° Chaque famille a un chef ou père qui en est toujours le fondateur. A ce chef seul appartient le droit de régler l'emploi du temps ou des facultés des membres de sa famille. Ainsi le vœu d'obéissance consiste non-seulement à ne mettre aucun obstacle, mais à exécuter avec zèle et ponctualité tout ce qui est voulu ou désiré

clairement par le père de la famille spirituelle dont on fait partie, absolument comme cela s'observe dans les familles charnelles bien réglées, qui sont la figure des familles spirituelles.

Du vœu de chasteté.

8° Comme les familles spirituelles se multiplient uniquement par la voie qu'indique leur nom, et que ceux qui se trouvent en faire partie par la voie charnelle n'y sont en réalité que tolérés, et seulement jusqu'à l'époque où ils peuvent se consacrer tout entiers, par un pur acquiescement de leur volonté, au régime spirituel et corporel qui y est établi; le vœu de chasteté est, à proprement parler, la pensée fondamentale des familles spirituelles.

TITRE III.

DU RÉGIME SOMPTUAIRE DES FAMILLES SPIRITUELLES.

9° Le régime somptuaire des familles spirituelles détermine tout ce qui regarde le logement, le vêtement et la nourriture, dans une telle mesure, que l'ample nécessaire, la commodité, la délicatesse et le respect

pour les convenances en général, porté jusqu'à une certaine élégance, en soient des élémens absolument indispensables.

Tous les membres d'une famille spirituelle prennent ensemble leurs repas.

TITRE IV.

DU RÈGLEMENT RELIGIEUX DES FAMILLES SPIRITUELLES.

10° Le règlement religieux des familles spirituelles exige que l'on fasse en commun la prière du matin et du soir; que l'on aille tous ensemble à une des premières messes de sa paroisse; que l'on communie le dimanche en mémoire de la sainte Trinité, et pour en obtenir l'assistance; et le mercredi et le samedi, en mémoire de saint Joseph et de la sainte Vierge, l'un et l'autre types et patrons des familles spirituelles; enfin qu'on lise avant la prière du soir, 1° un chapitre de quelque livre de piété approuvé par l'église, et universellement estimé des personnes dévotes, 2° la vie du saint du lendemain.

Il y a encore quelques autres pratiques de piété que l'on a rendues communes à tous, pour qu'il y ait plus d'uniformité et d'indépendance dans les mouvemens qui doivent s'exécuter ensemble; elles seront bientôt con-

nues de ceux qui entreront dans les familles spirituelles. Tous ces exercices de piété qui se font en commun n'absorbent pas deux heures par jour.

TITRE V.

DES OCCUPATIONS DES FAMILLES SPIRITUELLES.

11° L'occupation des familles spirituelles est 1° de travailler sans relâche à leur perfection, par rapport à leur type, qui est Jésus-Christ; 2° de travailler à développer à l'infini les besoins de l'esprit, en se soumettant scrupuleusement aux règles de l'église catholique, apostolique et romaine; 3° enfin, de travailler à satisfaire les besoins du corps, et de s'appliquer attentivement à les réduire dans une juste limite.

A cet effet, l'ensemble des familles spirituelles, en ce qui concerne la perfection, se divise en quatre degrés : 1° le degré expiatoire; 2° le degré purgatif; 3° le degré illuminatif; 4° le degré unitif.

Le degré expiatoire, ou le premier, a son centre à Paris, et ses ramifications partout. Il reçoit ceux qui se séparent du monde. On s'y occupe d'une certaine philosophie qui met en regard la science, la politique et la religion du monde, avec la science, la politique et la religion, telles qu'elles conviennent à des cœurs plus chauds, et à des âmes plus généreuses, tournés plutôt vers l'amour de Dieu que vers l'amour des créatures.

Le degré purgatif, ou le second, a son centre à Lorette, et a, comme le précédent, ses ramifications partout. Il reçoit ceux qui ont mesuré, apprécié et vaincu l'esprit du monde dans le premier degré. On s'y occupe de l'étude de la création, comme révélant le créateur.

Le degré illuminatif, ou le troisième, a son centre à Rome, et a, comme le premier et le second, ses ramifications partout. Il reçoit du second degré ceux dans lesquels les besoins spirituels dominent. On s'y occupe essentiellement d'écouter la parole de Dieu révélant les lois qui créent et conservent son ouvrage. La science des fausses doctrines *a priori*, qui ont égaré ou trompé les hommes, et leur comparaison avec la vraie doctrine, font aussi partie des occupations de ce degré.

Le degré unitif, ou le quatrième, a provisoirement son centre au Monte-Luco, et a, comme les trois précédens, ses ramifications partout. Il reçoit du troisième degré ceux dans lesquels les besoins de l'esprit ont acquis un tel empire, que toute action sur les hommes leur est devenue insupportable. On s'y occupe essentiellement de la science divine; c'est-à-dire de la concordance de la révélation naturelle avec la révélation divine, comme moyen de s'assurer combien la révélation naturelle peut servir à éclairer la religion, et est cependant insuffisante pour diriger les hommes dans la voie du salut; et en même temps comme moyen d'acquérir plusieurs autres belles connoissances, qui ne peuvent être reçues et possédées que par des âmes saintes.

En ce qui concerne l'intelligence, chacun des quatre degrés précédens se divise en quatre classes : 1° les exécuteurs ; 2° les inventeurs ; 3° les combinateurs ou abstracteurs ; 4° les progresseurs. Ces quatre classes sont toujours appliquées à satisfaire les besoins spirituels et corporels de tous, dans la plus haute perfection connue et même possible, et d'après des règles établies.

En ce qui concerne l'ordre, chaque classe se divise en sept ordres de dirigeantes ; et chaque famille, de quelque degré, classe ou ordre qu'elle soit, en un père, une mère et des enfans de l'un et de l'autre sexe, absolument comme les familles charnelles.

Chaque famille, de quelque degré, classe ou ordre qu'elle soit, se livre en outre à un travail spécial destiné à fournir amplement à tous ses besoins, et à augmenter le capital général de l'ensemble de toutes les familles.

Toutes ces aptitudes à la perfection, à l'esprit de découverte et d'invention et à l'esprit d'ordre, pouvant être prodigieusement aidées par de bonnes méthodes, on s'est mûrement et sérieusement occupé de cet objet. Il en sera parlé d'une manière générale et suffisante cependant dans les prochains bulletins.

Telle est la pensée générale des familles spirituelles. Quant au détail de cet immense mécanisme, comme il ne peut intéresser que ceux qui en feront partie, il ne sera communiqué qu'à eux seulement, de vive voix, et selon la mesure de leur capacité.

TITRE VI.

DE LA MANIÈRE DE VIVRE DES FAMILLES SPIRITUELLES.

12° Les familles spirituelles vivent de leur travail et de leurs héritages. Elles font l'aumône dans une mesure qui doit toujours être déterminée par leur père, et ne la demandent jamais. Leur costume, leur table, leurs meubles et leurs maisons, leurs mœurs et leurs habitudes, doivent tendre en général, par l'élégance, le bon goût et la délicatesse, toujours accompagnés d'une noble simplicité, à devenir des modèles de l'art de bien vivre. Leur langage, écrit ou parlé, doit être pur, châtié, choisi, onctueux, grave et respectueux, sans aucune affectation, et sans aucune distinction des personnes auxquelles on s'adresse. En général, les membres des familles spirituelles doivent s'appliquer à prendre les traditions de la bonne compagnie, en en retranchant soigneusement tout ce qui tient à la vanité, à l'orgueil ou à l'impertinence. On trouve dans le sacré collége à Rome beaucoup de modèles parfaits du genre de politesse qu'il convient aux membres des familles spirituelles d'imiter.

TITRE VII.

DU NOMBRE DES MEMBRES D'UNE FAMILLE SPIRITUELLE.

13° Le nombre des membres d'une famille spirituelle n'est pas fixé. La gloire d'un père selon la chair, et à plus forte raison celle d'un père selon l'esprit, est d'avoir beaucoup d'enfans.

TITRE VIII.

CE QUE DOIVENT FAIRE LES PERSONNES QUI DÉSIRENT ENTRER DANS LES FAMILLES SPIRITUELLES.

14° Les personnes qui désirent entrer dans les familles spirituelles doivent s'y préparer de la manière suivante :

1° Faire tous les jours, en voyage comme chez soi, la prière du soir et du matin à laquelle on est accoutumé; et dire avant et après chaque repas le bénédicité et les grâces.

2° Assister tous les jours à la première messe, ou au moins ne pas se dispenser d'y assister tous les jeudis de chaque semaine.

3° Assister et communier tous les dimanches à la

DEVISE DES ENFANS DE DIEU.

TOUT BIEN,

ON NE TROMPE PAS DIEU.

PROFESSION GÉNÉRALE DES ENFANS DE DIEU, OU DÉVELOPPEMENT DE LEUR DEVISE.

Nous croyons qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses, et que l'Eglise catholique, apostolique et romaine, instituée par Jésus-Christ, est son épouse; et nous faisons profession d'être soumis à cette Eglise.

Nous croyons qu'il est de notre devoir d'agir comme étant toujours en présence de Dieu, parce que cela est en effet; et en conséquence, nous nous élevons de cœur et d'esprit vers ce Dieu puissant, exerçant, développant et appliquant sans relâche les dons qu'il lui a plu de faire à chacun de nous.

Nous regardons comme un grand péché la négligence à donner à une seule de nos facultés, ou à un seul de nos dons, tout le développement et toutes les applications que nous pouvons, considérant cette négligence comme un suicide partiel; or nous faisons profession de détester le suicide. Nous détestons également cet autre péché qui nous porte à jouer avec nos facultés, les détournant par ce jeu à un autre usage que celui qui leur est propre; et en ce sens particulier, sans omettre tous les autres, nous prohibons la gourmandise, la luxure, le jeu, le mensonge, enfant de l'orgueil, et en général tout ce qui ne se rapporte pas à l'institution des facultés.

Nous pensons qu'il faut s'abstenir absolument de toutes les actions qui ne sont point déterminées ou par les Saintes Écritures, ou par l'Eglise, ou par l'observation exacte des lois de la nature; regardant toutes celles qui sont fondées sur des anticipations systématiques comme des inspirations diaboliques.

Nous disons qu'étant toujours en présence de Dieu, il ne nous est pas permis de négliger de nous instruire, pour l'introduire ensuite dans toutes nos actions, de la plus petite des circonstances que nous savons devoir concourir à leur perfection. Et c'est ainsi que, libres à l'égard des

hommes, nous nous constituons les serviteurs de Dieu, accomplissant, autant qu'il est en nous, ce commandement qu'il nous fit, lorsqu'il nous créa : *Croissez et multipliez ;* et comme ce grand Dieu ajouta : *Et assujettissez-vous tout ce qui a vie sur la terre*, nous nous occupons sans relâche de conquérir, par l'étude de la nature, cet empire qui nous a été donné dès le commencement, faisant tourner à notre usage, autant que nous le pouvons, toutes les forces que recèle le monde; non dans la vue de satisfaire nos sens, mais pour exécuter la volonté de Dieu manifestée dès le commencement.

TEL EST LE PRINCIPE ET LA FIN DE TOUTES NOS ACTIONS.

Ayant été appelés, par une grâce de Dieu, à voir que notre sainte religion est la seule règle qui puisse maintenir l'homme dans cette noble direction, que nous savons être la direction conservatrice, nous ne nous occupons point de recherches curieuses sur les mystères, auxquels nous nous soumettons sans contention; mais nous nous nourrissons de la lecture des saints livres, bénissant le ciel, et remerciant Dieu de tout notre cœur, lorsqu'il nous accorde l'intelligence de quelque passage qui nous paroissoit obscur auparavant; et nous communiquant en-

suite sans vanité nos pensées ou nos joies spirituelles; nous avertissant en même temps, lorsque nous nous apercevons que quelqu'un de nous pèche: car ce que nous désirons surtout, c'est de ne pas pécher, et d'observer en tout la plus active continence.

NOTA. *En exécutant ponctuellement cette devise, et cette profession générale des enfans de Dieu; la plus petite action devient, si elle est aussi bien faite que le permet l'état actuel du savoir humain, une vraie prière; puisqu'elle a pour but d'entretenir, selon toute la mesure de son pouvoir, la confiance, la paix, la joie et l'abondance, dans le petit troupeau des enfans de Dieu réunis en familles spirituelles; et de donner en même temps, à chaque individu qui l'exécute ponctuellement, le sentimeut doux et consciencieux d'avoir bien employé son temps,* 1° *par rapport à Dieu, dont il a contribué autant qu'il est en lui à bâtir le temple qui est l'homme;* 2° *par rapport à son prochain, auquel il a donné sécurité sur cette partie de ses nécessités corporelles ou spirituelles;* 3° *enfin, par rapport à lui, puisqu'il a ainsi exécuté dans toute son étendue et dans toute sa rigueur, son vœu d'obéissance et de pauvreté, c'est-à-dire son vœu de renoncement à toute espèce de volonté propre et de possession personnelle.*

La devise et la profession générale des enfans de Dieu qui précèdent se transforment, pour le règlement des familles spirituelles, dans les expressions suivantes, dont la lecture doit toujours précéder et suivre celle de chaque formule spéciale.

Nous rappelant l'institution de nos facultés, nous savons qu'elles déterminent nos devoirs et nos appétits, et qu'il ne nous convient de considérer les uns, et de satisfaire les autres que dans la seule vue de notre conservation et de notre amélioration par rapport à Jésus-Christ qui est notre type absolu de perfection.

Or dans ce cas où il s'agit de remplir tel ou tel devoir, de satisfaire tel ou tel besoin, rappelons-nous bien que nous sommes en présence de Dieu, et qu'il ne nous est permis de négliger aucune des circonstances que nous savons devoir concourir à la perfection de l'action qui va nous occuper sans commettre un grand péché.

PREMIER EXEMPLE SPÉCIAL.

FORMULE PARTICULIÈRE A LA NOURRITURE.

Or dans ce cas où il s'agit de pourvoir à l'alimentation de notre corps, rappelons-nous qu'outre les abs-

tinences déterminées par l'église, nous devons encore nous bien souvenir que tous les alimens qui nous sont présentés n'ont point pour objet de flatter nos sens, (encore qu'il soit bien et toujours possible que cette circonstance s'y rencontre) mais que leur nature a été déterminée par des observations précises, ainsi que la quantité que nous devons prendre de chacun d'eux.

Rappelons-nous aussi que ce régime ayant été déterminé pour chacun de nous d'après des observations précises, il est de notre devoir d'observer les différens effets produits sur nous ou sur d'autres individus par ces alimens, et d'écrire nos observations sur les registres indiqués, afin qu'elles puissent servir à augmenter le domaine de la science humaine.

Enfin, et pour couronner dignement notre œuvre, rappelons-nous que nous sommes en présence de Dieu, etc., etc.

DEUXIÈME EXEMPLE SPÉCIAL.

FORMULE PARTICULIÈRE AU VÊTEMENT.

Or dans ce cas où il s'agit de nous garantir de l'intempérie des saisons, ou des différens accidens atmosphériques que l'on peut éloigner au moyen des vêtemens, rappelons-nous que, ni la laine, ni le fil, ni le coton, ni en général les matières ou les tissus qui com-

posent nos vêtemens, ne peuvent être trop parfaits ; disons la même chose des formes que l'on donne à ces vêtemens, et ajoutons même que ces formes doivent être choisies parmi celles qui sont en usage dans les classes riches de la société où nous nous trouverons; car il convient que le chrétien, auquel toutes les créatures sont soumises, use dans toute son étendue de ce noble privilége qui lui a été accordé par Dieu.

Toutefois considérons bien que ces vêtemens doivent être les mêmes pour tous sous le rapport de la qualité ou de la perfection, n'y admettant d'autres différences que celles qui sont déterminées par les divers emplois de chacun de nous. Et puisque la qualité et la forme des vêtemens sont déterminées par deux conditions, 1° par l'usage du pays dans lequel on vit; 2° par l'appropriation au but qu'on se propose en se vêtissant; ayons soin de bien observer les imperfections qui auroient pu se glisser, soit par rapport à l'observation des convenances, soit par rapport à l'appropriation au but; et ne négligeons jamais de transcrire nos observations sur les registres indiqués, afin de contribuer autant qu'il est en nous à améliorer ce genre de production. Enfin, et pour couronner dignement notre œuvre, rappelons-nous que nous sommes en présence de Dieu, etc., etc.

TROISIÈME EXEMPLE SPÉCIAL.

FORMULE PARTICULIÈRE A L'ÉDUCATION DES ENFANS.

Or dans ce cas où il s'agit d'élever nos enfans, rappelons-nous qu'ils sont comme nous destinés à former le corps de Jésus-Christ, et que nous ne devons les aimer que dans notre divin maître.

Rappelons-nous encore que nous ne devons éprouver pour eux aucun amour qui ne soit renfermé dans les lois rigoureuses de la continence; car cet amour excessif pour nos enfans est comme les autres une concupiscence très-dangereuse, et d'autant plus dangereuse que les hommes, trompés par de fausses apparences, se la sont excusée plus facilement jusqu'à ce jour. Et quant à la vocation de ces enfans, soumettons-nous en tout point à la volonté de Dieu, et aux règles établies parmi nous pour la connoître.

Et pour couronner dignement notre œuvre, rappelons-nous que, etc., etc.

NOTA. *On lira ces formules et toutes celles qui pourront suivre sur d'autres sujets, à des époques déterminées et assez rapprochées pour que le souvenir s'en conserve et s'en transmette.*

Le père de famille lira à d'autres époques, égale-

ment déterminées, devant tout le monde, et à haute voix, les principales observations qui auront servi de base à la détermination des régimes qui pourront en être déduits, ainsi que les divers commentaires auxquels ces observations auront donné lieu. Il est bien entendu qu'on aura soin de purger ces observations et ces commentaires de toute espèce de redites, ou de détails d'une importance secondaire.

CONCLUSION GÉNÉRALE

DE CETTE TROISIÈME PARTIE.

On voit par tout ce qui précède, qu'au ressort de la nécessité ou de l'intérêt personnel, qui met seul en mouvement les enfans du siècle réunis en corps de nations, et qui les convertit presque tous en autant de bêtes féroces les uns à l'égard des autres; les enfans de Dieu réunis en familles spirituelles, se sont appliqués à substituer l'amour de Dieu, et l'amour du prochain; c'est à-dire l'amour de tout ce qui est beau et bien.

On ne s'est pas dissimulé la grandeur de la difficulté qu'on entreprenoit de vaincre; puisqu'il ne s'agit ici de rien moins, que de faire coexister en tout et partout l'amour de soi avec l'amour de tous; et encore que ces deux amours bien conçus soient absolument identiques; comment tirer les hommes, de toutes les classes sans exception, du bourbier d'ignorance et de mauvaises habitudes où ils sont plongés, pour leur apprendre cette vérité si simple? Les livres y ont échoué; les prédicateurs n'ont pas été plus heureux; les instituteurs de couvents ont vu leurs plus hautes pensées devenir la proie des vices les plus honteux; les efforts des saints, et tous les excellens exemples qu'ils ont donnés, ont été tournés en dérision et en moquerie. Quoi donc! le mal est-il incurable? Gardons-nous de le penser, puisque Jésus-Christ a donné sa vie pour le guérir. C'est pourquoi, loin de nous laisser décourager par notre petit nombre, et par les persécutions atroces et infernales dont nous avons déjà plusieurs fois failli être victimes; nous armant d'une force invincible, qu'augmente sans cesse en nous une foi toujours croissante en la divinité de Jésus-Christ, nous offrons à l'humanité le plan des familles spirituelles, comme un port de sauvetage plus en harmonie avec ses nécessités actuelles qu'aucun autre.

Qu'on se souvienne surtout de cette parole d'un sage de la plus haute antiquité : *Ignorance est cause de méchanceté.* Mais qu'on ne confonde pas la fausse et la vraie science! La vraie science de l'homme est

la science de lui-même, qui n'est réelle qu'autant qu'elle peut se traduire en ces termes : *Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même.* La plus petite inégalité entre ces trois amours, amèneroit rapidement la destruction de l'édifice qu'on auroit tenté d'élever.

AVIS IMPORTANT

SUR LA MARCHE QUE DOIVENT SUIVRE LES ENFANS DE DIEU QUI DÉSIREROIENT SE RÉUNIR EN FAMILLES SPIRITUELLES.

Les enfans de Dieu, auxquels la lecture de ce bulletin feroit naître le désir de se réunir en familles spirituelles, agiront avec prudence, s'ils viennent prendre de la famille fondatrice, rue du Colysée, n. 11, *faubourg Saint-Honoré, toutes les traditions que l'expérience a fait reconnoître comme dignes d'être consacrées. On fera peu d'attention d'abord à la situation morale des personnes qui se présenteront....* Ce ne sont pas les sains, mais les malades, qui ont besoin de médecin. (*St. Luc, chapitre* 5, *v.* 31.) *Il seroit néanmoins toujours plus convenable de se faire précéder par quelque recommandation vénérable.*

EXEMPLE CHOISI ENTRE MILLE AUTRES.

Lorsque j'étois à Lyon en 1827, deux espions, vêtus comme des commis voyageurs, se présentèrent chez moi, et me manifestèrent le désir d'embrasser notre manière de vivre. Il y avoit dans le visage de ces deux hommes, jeunes cependant, quelque chose de flétri; et dans leur attitude générale, quelque autre chose de si bas, qu'on devoit peu craindre de se tromper en les prenant pour ce qu'ils étoient réellement, ainsi que je m'en suis assuré depuis. Sans m'arrêter à ces premiers indices, je leur demandai quelle étoit leur paroisse? Et sur la réponse qu'ils me firent qu'ils n'en avoient pas, parce qu'ils étoient voyageurs, et récemment arrivés à Lyon; je les engageai à en choisir une, et à y donner le bon exemple. Je m'aperçus bien que je les embarrassois un peu; mais, sans leur rien témoigner de mon sentiment, j'ajoutai que je prendrois mes mesures pour être au courant de ce qui les concerneroit, et pour bien connoître, surtout, le rapport qu'il y auroit entre leurs désirs les plus intérieurs, et leur conduite extérieure. Car, leur dis-je, (je voyois bien qu'ils se déconcertoient par mon calme) vous seriez de vils espions..... (Ils ne savoient plus de quel côté tourner leur visage, et je faisois rougir des espions par ma droiture et par ma simplicité); oui, vous seriez de vils espions, repris-je, que je n'en serois que plus empressé

300057

à venir à votre secours. (Ils rougissoient toujours davantage).... En effet qui a plus besoin, continuai-je, d'une médecine morale, que de vils espions? Ce discours ne leur plut qu'en apparence : ils se crurent cependant obligés de promettre de revenir; mais je ne les revis plus.

On voit par cet exemple, qui est loin d'être le seul de ce genre que nous pourrions citer, qu'avec des paroles toujours inspirées par un cœur droit, les enfans de Dieu n'ont rien à craindre des enfans du siècle, ni même de ce qu'il y a de plus méprisable parmi eux.

QUATRIÈME PARTIE.

INDUSTRIELLE

OU

EXPIATOIRE.

Dieu dit ensuite à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite dans ton œuvre, et tu mangeras dans les travaux, tous les jours de ta vie, ce qui vient d'elle.

Genèse, ch. 3. v. 17.

QUATRIÈME PARTIE.

INDUSTRIELLE OU EXPIATOIRE.

De ce qui constitue la vraie noblesse.

Il n'y a que des âmes basses et communes qui puissent consentir à faire partie d'un ensemble sans le servir, et à le servir, en y exécutant un travail fractionnaire quelconque, sans être unies, les cas de nécessité urgente exceptés, à la pensée d'ensemble à la réalisation de laquelle ce travail doit coopérer.

Le choix de l'ensemble au service duquel on se consacre, n'est pas moins important pour constituer la vraie noblesse. Car si cet ensemble est le plus grand possible, et que toutes les actions qui s'y font soient déterminées avec une précision telle, qu'il n'y en ait pas une qui ne doive contribuer essentiellement à l'harmonie du tout; celui qui exécutera la plus infime de ces actions, sera aussi heureux et aussi noble, que celui qui exécutera la plus grande et la plus haute; pourvu que l'un et l'autre soient unis, dans le même degré de force et d'amour, à la pensée génératrice de l'ensemble.

Par où l'on voit que, s'il existoit un souverain assez lâche et assez abject pour prétendre que son pouvoir ne vient pas uniquement de Dieu, et n'a pas pour unique objet de servir Dieu; il n'existeroit non plus rien d'aussi lâche et d'aussi abject que l'homme qui consentiroit à sacrifier sa vie pour un tel souverain.

Ainsi, la vraie idée de noblesse consistant à faire partie de l'ensemble le plus grand et le plus élevé, et à le servir de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces; l'homme le plus noble est aussi, sans le moindre doute, celui qui est le plus intimement uni à la pensée génératrice de cet ensemble. Toutes les autres idées de noblesse ne sont que d'impudentes impertinences.

C'est pourquoi, afin de consoler et de réjouir en même temps le très-noble cœur des enfans de Dieu, nous allons traiter cette partie industrielle du bulletin, en la considérant de la plus haute sommité possible.

De l'origine des forces.

Toute créature, organique ou inorganique, animée ou inanimée, avec ou sans conscience de son être et de ses actions, par conséquent, subsiste uniquement dans son principe, qui est Dieu; et périroit instantanément et infailliblement, si Dieu retenoit un seul moment en

lui-même, la pensée par laquelle il a voulu qu'elle fût ce qu'elle est.

La persévérance non interrompue de Dieu à soutenir son ouvrage, et le désir consciencieux ou non consciencieux, mais imperturbablement susbsistant dans chaque créature, de s'unir toujours plus intimement à son principe; sont donc, par leur action et leur réaction nécessaires, l'origine générale de tous les mouvemens et de toutes les forces dans l'ordre spirituel ou moral, comme dans l'ordre physique ou mécanique....

C'est toujours la douce et puissante loi d'amour qui a tout créé, qui soutient tout.

Quant au mouvement intestin, douloureux, turbulent et inharmonique, qui s'observe maintenant au milieu de cette vaste conception de l'univers; il tient à des causes subséquentes, que la grandeur et la fécondité infinies de notre sujet, considéré de ce magnifique point de vue, expliquent clairement. Mais comme ici nous n'avons voulu que déterminer l'origine des mouvemens et des forces, sous quelque aspect spirituel ou matériel qu'on les considère, et que nous l'avons fait avec précision; nous renvoyons à ce qui suit et à d'autres bulletins, l'examen de ces questions qui sont certainement les plus hautes, et en même temps les plus dignes de l'attention de l'homme.

Du bon et du mauvais emploi des forces.

Dans le principe, et avant que rien de ce qui est, hors Dieu, fût; l'idée du bien et du mal subsistoit en Dieu dans une immensité infinie : mais elle y subsistoit en puissance seulement; non par suite d'une impossibilité d'être réalisée ou passée en acte, mais parce que telle avoit été la volonté de Dieu jusqu'alors.

Dieu ayant résolu d'agir, c'est-à-dire de se manifester en quelque sorte en dehors de lui-même; encore que son immensité remplisse tout, et que tout soit renfermé en elle; il créa le ciel et la terre. Il ne les créa pas comme une expression complète de son omnipotence; cela rendroit le mal sans origine : ni par une irradiation involontaire, continue et successive de cette même omnipotence, dans un certain chaos, où elle seroit souvent vaincue, et encore plus souvent victorieuse; cela impliqueroit contradiction en Dieu, en le taxant à la fois d'impotence et d'omnipotence : mais il les créa l'un et l'autre comme une expression infiniment petite, d'une puissance infiniment grande.

Immédiatement après, le monde angélique ou invisible sortit de ses mains toutes puissantes; et ensuite le monde visible, auquel il donna l'homme pour roi.

Lorsqu'il plut à Dieu de faire l'une et l'autre créature, la visible et l'invisible; il la fit dans la seule vue d'en être aimé et glorifié; et la hiérarchie très-harmonique qu'il établit n'eut pas d'autre motif ni d'autre fin.

C'est dire convenablement que Dieu ne réalisa ou passa en acte que l'idée du bien qui étoit en lui.

D'abord, en ce qui concerne le monde angélique ou invisible; Dieu voulut qu'il eût en lui, à tout jamais, et comme lui-même, mais avec proportion, l'idée du bien et du mal.... Cela convenoit à sa dignité. Il voulut aussi qu'il joutt du libre arbitre, mais seulement pour un temps limité... Cela convenoit à sa bonté. Ce temps limité au libre arbitre étoit un temps d'épreuve établi par Dieu, comme expression d'une pensée infinie d'amour pour sa propre créature.

Dans le monde visible que Dieu créa ensuite, et pour les mêmes motifs; le roi de cette nouvelle création, l'homme, fut seul gratifié de l'idée du bien et du mal... Il le fut aussi du libre arbitre qui le laissoit le maître d'incliner vers l'un ou vers l'autre, mais également pour un temps limité.... C'est pour cela qu'il est dit: *Hâtez-vous pendant ce temps, que l'Ecriture appelle aujourd'hui.* (Ep. aux Hébreux, chap. 3, v. 13.)

Telles ont été les lois principales que Dieu imposa à sa créature de prédilection, invisible ou visible; ou plutôt dont il la gratifia, au jour où il lui plut qu'elle fût.

Dans ce temps des origines, et avant que la créature visible et l'homme, qui est son roi, fussent; l'idée du mal, qui étoit restée en puissance dans Dieu, et qui y seroit restée éternellement, fut passée en acte par un des chefs des hiérarchies invisibles.... L'orgueil l'y poussa... Ce malheureux aspira à se faire un trône indépendant; et, comme l'idée du bien avoit été réalisée

par Dieu, et qu'il ne pouvoit rien de ce côté; il conçut le dessein de réaliser l'idée du mal, et de se soumettre de nombreux agens, en communiquant sa volonté dépravée à toute la hiérarchie qui lui étoit subordonnée. C'est ainsi que, contre la volonté de Dieu, mais non pas à son insu et sans sa permission, l'enfer commença d'être au milieu de ces créatures spirituelles révoltées. Il n'étoit pas encore éternel cependant, parce que le temps de leur libre arbitre n'étoit pas expiré : mais l'orgueil, qui les avoit poussés à la révolte, acheva son ouvrage en les y faisant persévérer. Enfin, vint ce terme du libre arbitre que les légions fidèles, et humbles par là même, attendoient avec tant d'impatience et d'anxiété. La vue de cette terrible limite loin de produire ces salutaires effets sur les créatures perverties, ne se montra au contraire à leur superbe opiniâtreté, que comme un jour impatiemment attendu de joie et de délivrance; ils l'affrontèrent dédaigneusement; et le ciel les vit avec horreur se précipiter d'eux-mêmes dans le royaume du mal qui étoit leur propre ouvrage. Ainsi l'enfer réalisé pour l'immuable éternité, reçut pour premières victimes qu'il ne devoit plus rendre, celui-là même qui l'avoit conçu, avec toutes les légions qui lui étoient subordonnées et qu'il venoit de séduire.

En ce grand et fatal moment, un cri de rage et de désespoir des damnés, et un autre cri de pitié et de joie des élus, retentit dans tout le ciel; les destinées de tous venoient d'être à jamais fixées : les uns pour

opérer éternellement dans le royaume du mal avec Satan...; les autres pour opérer éternellement dans le royaume du bien avec Dieu.

Si tu demandes, ô homme! où sont toutes ces choses? Elles sont en toi.... Apprends donc à te connoître toi-même! N'as-tu pas en toi la vue claire du bien et du mal? le libre arbitre qui te laisse le choix entre l'un et l'autre? et la mort de ton corps qui t'ôte ce libre arbitre sans tuer ton âme immortelle?.... Et où est, je te prie, la cause et le modèle de tout cela?.... Dans le hasard qui t'a créé; et après toi, il n'y a plus rien, dis-tu?... Et tu n'es qu'un effet! immense, il est vrai, puisque tu es le miroir de ta cause!.... mais enfin tu n'es qu'un effet! Que ce regard sur toi-même te serve au moins pour augmenter ta foi, encore qu'il ne te suffise pas pour la fonder!

A l'époque où ces choses se passoient dans le ciel, *la terre étoit encore informe et toute nue, les ténèbres couvroient la face de l'abîme, et l'esprit de Dieu étoit porté sur les eaux.* Ce fut alors que Dieu résolut la création du monde visible. Et comme il étoit le roi du monde angélique ou invisible, il voulut donner aux créatures du monde visible un roi de leur nature, mais qui lui fût sans doute subordonné dans une proportion infinie; et il *créa l'homme à son image et ressemblance. Crois et multiplie, lui dit-il, remplis la terre et te l'assujettis, et domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre!*

Crois et multiplie! Voilà l'ordre précis que Dieu donne d'abord à l'homme après l'avoir créé. Et puisqu'il lui est dit en même temps de croître et de multiplier, il n'étoit donc pas plus arrivé à sa vraie grandeur (et ici le mot de grandeur doit être pris dans toute son étendue et surtout dans toute son élévation), qu'il n'étoit arrivé à toute sa multiplication.... *Remplis la terre!*... Voilà sa haute mission.... *Et te l'assujettis!*... Voilà les forces immenses que Dieu même met à sa disposition pour qu'il accomplisse sa volonté. Et afin d'établir quelque degré ou proportion entre la nature de l'homme, et ces forces brutes et inorganiques de la terre qu'il devoit s'assujettir; Dieu ajoute : *Domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tous les animaux qui se meuvent sur la terre!*

Rien, depuis la surface de la terre jusqu'au centre de cette masse pesante et immense, eu égard à l'homme, n'est donc soustrait à son pouvoir : il la remplira, c'est l'ordre de Dieu.... Et pour arriver à cette fin, tous les élémens qui la composent, et toutes les forces qui les agitent; toutes les créatures dont Dieu l'a ornée, lui sont assujettis.... C'est l'homme, l'homme seul qui doit soumettre toutes ces puissances inférieures, et avec un ravissement infini pour elles-mêmes, à ses volontés très-parfaites; comme il est lui-même soumis, avec un ravissement infini, aux volontés très-parfaites de Dieu. *Aussi les créatures attendent-elles avec un grand désir la ma-*

nifestation des enfans de Dieu; parce qu'elles sont assujetties à la vanité, et elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties; avec espérance d'être délivrées aussi elles-mêmes de cet asservissement à la corruption, pour participer à la glorieuse liberté des enfans de Dieu. (Saint Paul aux Romains, chap. 8, v. 19, 20 et 21.)

Et qu'on ne conçoive pas ici la froide pensée, en s'aidant des laborieux documens d'une science humaine aussi vaine qu'infirme, de confronter l'époque, et de chercher le lieu de ce paradis terrestre où Adam fut placé par Dieu même. Comme Dieu est souverainement juste et parfaitement bon dans toutes ses voies; et que par sa volonté, Adam et toute sa descendance devoient remplir la terre; le paradis terrestre devoit aussi par le ministère de l'homme, s'étendre successivement pour en couvrir toute la surface; parce qu'il ne convenoit ni à la justice, ni à la bonté de Dieu, que les enfans de celui qu'il avoit voulu rendre parfaitement heureux, ne fussent pas, en tous points, parfaitement heureux comme leur père commun.

Cette œuvre étoit immense sans doute! mais Dieu devoit coopérer avec l'homme fidèle pour l'exécuter.

Telles ont été pendant quelques instans les hautes et éclatantes destinées de notre père commun, de cet agent supérieur du roi de l'univers, de cette image visible du Dieu très-grand! Tout, par lui, devoit être successivement harmonisé par rapport à lui; comme lui-même, par l'impulsion de la volonté divine toujours

agissante en lui, devoit être successivement harmonisé par rapport à Dieu. Rien ne devoit souffrir pour arriver à la soumission, sous sa main douce, habile et très-puissante. Et de ce grand dessein dont l'exécution lui étoit confiée, résultoit avec certitude le bon emploi de tant de forces qui lui avoient été assujetties.

Mais cet archange impur, ce chef suprême du royaume du mal, ne put voir sans envie tant de grandeur; et dans son odieuse et indomptable malice, il osa concevoir la pensée pleine de superbe, de communiquer à l'homme, comme il l'avoit autrefois communiquée aux légions qui lui étoient subordonnées, sa volonté dépravée. L'homme, cette arche sainte du Dieu vivant, fut souillé par ce rebelle du désir d'en faire aussi son agent!.... Dieu permit qu'il y réussît! Adam coupable, et aussitôt reconnu pour tel par celui qu'on ne trompe point; revêtu par son Dieu indigné d'une peau de bête qu'il devoit transmettre à toute sa descendance; honteusement chassé du paradis terrestre, et sans espoir d'y rentrer jamais; vit aussitôt tous les élémens et les lois qui les agitent et les combinent, s'émanciper de son sceptre :... une volonté subséquente de Dieu lui obscurcit la vue de leurs mouvemens et de leurs actions infinies, qu'autrefois il saisissoit avec tant de facilité pour les tourner à son profit : les créatures animées, non moins promptes à obéir à leur créateur, se révoltèrent contre ce roi déchu et humilié; enfin le trouble et la rébellion pénétrèrent partout, et renouvelèrent à l'extérieur l'image du pre-

mier chaos, mais leur principal siége étoit pourtant encore dans le cœur royal de l'homme.

Comment peindre ici avec des couleurs assez vives la triste situation de notre premier père! Désormais incertain dans toutes ses voies, aveugle dans toutes ses prévisions, maladroit à saisir les lois du monde inorganique, et encore plus maladroit à pénétrer les instincts des bêtes; tout lui devint ou un obstacle invincible, ou une base de doctrines absurdes. Les fausses religions et les horribles sacrifices qui en sont les conséquences nécessaires; les vaines sciences dont le cœur de l'homme s'enfle, et qui le précipitent dans tant d'abjection; les travaux pénibles qui ruinent sa santé, et lui font désirer, comme le plus grand des biens, l'oisiveté qui le tue; l'inquiétude sur ses premières nécessités, qui, en se joignant à ses appétits désordonnés, le porte à la fois, et à l'avarice qui lui glace le cœur, et à un travail opiniâtre au-delà de ses forces; la colère contre tout ce qui lui résiste; l'envie contre ce qui le surpasse; le mensonge pour arriver à des fins méchantes, impures et mal déterminées : tout enfin, à l'intérieur et à l'extérieur de ce roi déchu, loin d'être l'expression ou l'image de Dieu, n'étoit plus que l'expression ou l'image de l'enfer.... En effet, que pouvoit-il recevoir du père du mensonge?... de celui qui vit le mal et l'aima!

Tout lui obéissoit cependant encore; mais avec résistance et douleur, parce que rien n'étoit à sa place lorsqu'il commandoit. Ce n'étoit plus cette main

douce, habile et très-puissante que Dieu lui-même avoit mise à la tête de toutes les créatures visibles pour les diriger avec joie et sûreté vers l'objet de leurs désirs légitimes; c'étoit au contraire une main devenue dure, maladroite et débile, sous laquelle tout souffroit, et d'où résultoit avec certitude le plus mauvais emploi possible de toutes les forces qui lui restoient encore assujetties.

Tel est le plan simple et grand que les saints livres nous ont révélé pour nous faire connoître l'origine du bien et du mal, ou, en d'autres termes plus appropriés à notre sujet, mais semblables pour le fond, l'origine du bon et du mauvais emploi des forces. Tout ce qu'il y a de plus méchant, de plus subtil et de plus astucieux parmi les enfans du siècle, a fait, depuis l'origine des choses, de vains efforts pour substituer à cette magnifique révélation quelque système ou spectre séduisant. Ils sont bien parvenus à s'inspirer ainsi, sous mille formes diverses, un profond dégoût à eux-mêmes; mais non pas à tromper les vrais enfans de Dieu qui, malgré leur petit nombre, immuables dans leur foi, ont été, sont et resteront par là même toujours vainqueurs.

De la continence, et pourquoi elle a toujours été honorée et observée par les enfants de Dieu.

L'expulsion du paradis terrestre, et l'obscurcissement dans toutes ses voies, ne furent pas les seuls châtimens que Dieu laissa peser sur l'humanité en punition de la fragilité de son chef. Il permit encore que d'Adam naquît une race d'hommes charnels sans aucun rapport avec ses desseins providentiels, et qui n'étoit ni selon sa volonté, ni selon son choix, ni selon son cœur. — C'est de ceux-là qu'il est dit plus tard par saint Jean, au Ier chap. de son évangile, v. 13. *Qu'ils sont nés de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme.*

Quant aux élus ou enfans de Dieu, leur nombre avoit été invariablement fixé dès le principe dans la pensée du Créateur, ainsi que la durée de leur libre arbitre, et la nature des diverses grâces qu'il devoit leur accorder successivement et à des époques déterminées.

Et en ce qui concerne ce libre arbitre et ces grâces successives; les esprits sérieux, difficiles et précis, concevront d'avance que, pour les concilier avec la majesté des Ecritures, qui exige à la fois, et la prédestination dans les élus, et une prescience absolue et parfaite dans Dieu; il faut s'unir immuablement, et avec une foi forte, à la marche toujours à priori de nos

saints livres ; et comme saint Paul l'a si admirablement fait dans son épître aux Romains, ne reculer devant aucune des conséquences de cette marche toujours à priori.

C'est pourquoi, restant dans cette majestueuse marche à priori de nos saints livres, il faut bien se garder de confondre avec les élus ou enfans de Dieu, les réprouvés ou enfans du siècle. Ces derniers, entièrement étrangers à Dieu qui ne les avoit pas compris dans le plan primitif et invariable de la création de l'univers, *nés de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme*, pouvoient se multiplier à l'infini. Leur nombre, qui ne se rapportoit à aucune harmonie providentielle, étoit sans conséquence, et ne devoit être limité que par le soin plus ou moins grand qu'ils prendroient à réprimer en eux les désirs brutaux de la concupiscence dans ses diverses transformations. Aucune autre récompense ne leur étoit promise pour tous les efforts qu'ils feroient dans cette vue, que l'abondance suffisante des biens matériels nécessaires à la conservation et à la multiplication de leur race. Et cette multiplication de leur race elle-même, n'avoit pour but que de faire éclater par eux, et jusque dans le plus infini détail, la gloire de Dieu aux yeux de ses élus. A quoi auroit en effet servi de leur promettre les récompenses éternelles ?... Alors, comme aujourd'hui, l'abjection de leur origine ne leur permettoit pas de les goûter.... *Si tu fais le bien, dit Dieu à Caïn*, père et chef de cette race impure et méchante, *n'en seras-tu*

pas récompensé? Et si tu fais le mal, ne porteras-tu pas aussitôt la peine de ton péché? Mais ta concupiscence sera sous toi et tu la domineras. Or, cette récompense et cette punition ne se rapportoient et ne pouvoient se rapporter qu'à la jouissance ou à la privation des biens temporels, comme le savent avec certitude ceux qui comprennent l'admirable économie de nos saints livres. Et Caïn le comprit si bien lui-même ainsi, que venant d'avoir cet entretien avec Dieu, *il dit à son frère Abel, sortons!... Et lorsqu'ils furent dans les champs, il se jeta sur son frère Abel, et le tua.* Ainsi, loin de dominer sa concupiscence selon la faculté que Dieu lui en avoit donnée, il s'en rendit l'esclave jusqu'au point de devenir le meurtrier de son frère; et cela par une lâche envie au sujet des biens éternels, qu'il savoit ne pouvoir goûter, ni posséder.

O homme, qui que tu sois, élu ou réprouvé! regarde autour de toi, et tu y verras partout et à chaque pas la preuve de ces admirables et sublimes vérités! Regarde encore dans ton propre cœur; elles y sont aussi! Dis maintenant s'il est une autre philosophie qui puisse se comparer à notre philosophie chrétienne! Une philosophie qui te dévoile avec la même majesté, et les replis les plus secrets de ton cœur, et les lois puissantes qui sont les fondemens de l'univers!

Par une seconde volonté également postérieure au péché, et qui, comme la première, ne dérangeoit rien au plan primitif de la création de l'univers; il plut à Dieu que les élus, les enfans de sa volonté, fussent

toujours mêlés avec les réprouvés, les enfans de la volonté de l'homme. C'étoit un châtiment bien grand sans doute! mais comme il n'avoit pour but que d'étendre le domaine du libre arbitre dans ses enfans de prédilection, il étoit par là même plein de justice, de bonté et d'amour. Ainsi : Adam, Caïn et Abel; Noé, Sem, Cham et Japhet; Abraham, Ismael et Isaac; Esaü et Jacob, desquels il est dit, avant qu'ils fussent nés, et qu'ils eussent fait aucun bien ni aucun mal.... J'AI AIMÉ JACOB ET J'AI HAÏ ESAU;.... Jacob et ses enfans; ceux de David et de Salomon, etc., etc.; toutes ces familles enfin, quoiqu'issues de pères dont l'élection est incontestable, ne furent qu'un mélange douloureux d'élus et de réprouvés.

Enfin, Dieu s'abandonnant toujours davantage à cette haute et amoureuse pensée du libre arbitre; e pour faire éclater par elle et de toutes les manières sa gloire aux yeux de ses élus; et en même temps pour augmenter dans leur cœur la confusion, la douleur et a détestation du péché; voulut que tous, hors quelques-uns qu'il laissa lui faire une sainte violence par l'ardeur de leurs bons désirs, *ignorassent s'ils étoient dignes de haine ou d'amour*, et quelle récompense ou quel châtiment il leur réservoit.

C'est dans cet état de trouble et d'anxiété, que Dieu, indigné de l'infidélité de notre premier père, et cependant par un excès d'amour infini qu'il lui conservoit; et dont il vouloit le rendre digne, lui et tous

ses descendans, se plut à laisser sa créature de prédilection.

Et qu'on ne dise point ici que toutes ces choses ne sont pas rigoureusement renfermées dans le plan des Écritures : car avant le péché, et lorsqu'il fut placé dans le jardin de délices, Adam n'étoit pas immortel, encore qu'il ne dût pas mourir. Il n'étoit pas immortel puisqu'il lui est dit : *Si tu manges du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, tu mourras!* Et un peu plus loin, lorsqu'il eut transgressé la défense qui lui avoit été faite, *le Seigneur ajouta : Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, sachant le bien et le mal. Empêchons donc maintenant qu'il ne porte sa main à l'arbre de vie, et que prenant de son fruit, il n'en mange, et ne vive éternellement.* Il n'étoit donc pas immortel, puisqu'il pouvoit mourir! et même vivre éternellement, mais par un acte de sa volonté rebelle; c'est-à dire en mangeant du fruit de l'arbre de vie! Et cependant il ne devoit pas mourir, puisque la mort lui est annoncée comme un châtiment conditionnel, et comme la punition d'une infidélité qu'il lui étoit d'autant plus facile d'éviter, que la cause lui en avoit été signalée par Dieu même. Mais tout ceci renferme de hautes et sublimes révélations dont il sera parlé dans d'autres bulletins.

Il n'ignoroit pas davantage sa destinée à cette époque de son état d'innocence, puisqu'il avoit été placé par Dieu même dans un lieu de délices, *qu'il devoit croître et multiplier, remplir la terre et se l'assujettir*, et

que son infidélité seule pouvoit lui attirer un châtiment terrible, mais dont il n'avoit cependant alors qu'une idée bien confuse.

Quant au mélange des enfans d'élection, et des enfans de réprobation; une telle pensée ne pouvoit pas même naître dans le cœur d'Adam lors de ses jours d'innocence, puisqu'il ne savoit, ni ce que c'étoit que le mal, ni même ce que c'étoit que la concupiscence ou le penchant au mal; et que par conséquent l'idée de la réprobation lui étoit entièrement inconnue.

Et cependant toutes ces pensées tristes, toutes ces réalités effroyables, subsistent actuellement et ont toujours subsisté depuis le péché dans le cœur de l'homme, sans distinction d'élus et de réprouvés!... Qui les y a fait naître, si ce n'est un juste châtiment de Dieu postérieur à ce péché? Doit-on donc s'étonner que les élus, ceux qui sont nés de Dieu; comme Adam, Abel et Seth;.... comme Noé, Sem et Japhet;.... comme Jacob et quelques-uns de ses enfans;... comme David et Salomon;... comme Anne et Joachim;.... comme Elisabeth et Zacharie;.... comme Joseph et son épouse Marie, la plus pure et la plus sainte des créatures;...., et enfin comme ceux que Dieu s'est réservés parmi nous.... doit-on s'étonner, dis-je, que ces enfans de Dieu, jetés et confondus au milieu de tous ces enfans de réprobation, aient rempli toute la durée des siècles d'un cri lamentable, et qu'ils soient comme glacés d'effroi, par la seule pensée de contracter avec les créatures, une union capable de les éloi-

gner, en la plus petite chose, de leur union avec Dieu.

Telle est, ô hommes! l'origine de l'amour de la continence chez les élus ou enfans de Dieu! Telle est aussi la cause de l'appréhension, disons plus, de l'horreur qu'ils ont pour les plaisirs bruyans, déréglés et insensés des enfans du siècle; leur luxe; leur vanité, leur esprit d'orgueil et de domination; leurs voluptés impures; leurs débauches en tous genres; leurs ivrogneries; leurs honteux plaisirs de la table, leurs danses lascives; et qui ne suffisent pas encore pour exciter leurs désirs détruits, leurs cités populeuses où se comble chaque jour la mesure de toutes les iniquités; leurs sciences qu'ils n'estiment qu'autant qu'elles se rapportent à la satisfaction de leurs grossiers besoins; leurs systèmes, qui ne sont qu'enflure et néant; leurs doctrines et leurs philosophies, qui ne sont que mensonge et déception; leurs travaux hideux, qui ne servent que des passions mille fois plus hideuses encore!... Tout cela leur est à dégoût invincible!... Et s'ils vous fuient, ô enfans du siècle! si les solitudes les plus affreuses, si les cavernes les plus retirées et les plus sauvages ne leur paroissent pas encore suffisantes pour les séparer de vous; c'est que l'image de vos vices les y poursuit; c'est que rien ne peut se comparer à l'horreur que leur inspire le culte que vous rendez à tant d'actions criminelles. Et si quelquefois ils songent à se réunir, c'est qu'ils ont Jésus-Christ à venger; Jésus-

Christ que vous avez crucifié, et que vous crucifieriez encore, si vous le pouviez.

Maintenant voici comment Jésus-Christ lui-même présente, dans cette belle langue des paraboles, qu'il a créée pour s'accommoder à la foiblesse des hommes, la doctrine qui fait le sujet de ce discours.

Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, et sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. L'herbe donc ayant poussé, et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'a semée. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler : mais ramassez le blé dans mon grenier.

Après cela Jésus ayant renvoyé le peuple, vint en la maison, et ses disciples s'approchant de lui, lui dirent, expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. Et il leur parla en cette sorte : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme : le champ est le monde : le bon grain ce sont les enfans du royaume :

l'ivraie ce sont les enfans du malin esprit. L'ennemi qui l'a semée est le diable : le temps de la moisson est la fin du monde : les moissonneurs sont les anges. Comme donc on cueille l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu; il en arrivera de même à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils ramasseront et enlèveront hors de son royaume tous ceux qui sont des occasions de chute et de scandale, et ceux qui commettent l'iniquité; et ils les précipiteront dans la fournaise ardente. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur père. Que celui-là l'entende, qui a des oreilles pour entendre. (Saint Matthieu, cap. 13. du v. 24 au v. 31, et du v. 36 au v. 44.)

On peut encore sur le même sujet, et pour y admirer la sagesse sans tache de l'église, lire la sixième session du saint concile de Trente touchant la justification.

Motifs qui ont présidé à la détermination du régime somptuaire des familles spirituelles.

Les enfans du siècle, qui n'ont pas de besoin plus pressant que d'échapper à eux-mêmes ou à leurs passions, s'enchaînent dans un travail désolant et opiniâtre, et font bien. Abandonnés à leur propre contemplation,

ils se désoleroient !.... Livrés à leurs passions, ils se détruiroient de leurs propres mains, comme des bêtes féroces !... Mais il falloit s'exciter à ce travail désolant et opiniâtre, qui de lui-même est si hideux, et cependant si nécessaire. Et pour cela, ils ont imaginé de ranger dans une espèce d'ordre hiérarchique tous les penchans les plus honteux du cœur humain. L'orgueil; la superbe; l'ambition; l'amour désordonné des richesses; une délicatesse outrée, fille et mère de l'impureté; un luxe insolent qui dévore la chair des pauvres, en les humiliant à l'excès tant qu'il leur reste un souffle de vie. Telles furent les idoles qu'ils se créèrent, pour les honorer à la place du vrai Dieu. Vinrent après, et se multipliant chaque jour en progression géométrique, des lois sans nombre sur *le tien* et *le mien*, et à leur suite, une multitude de vampires destinés à les interpréter ou à les appliquer. Et pour couronner cette belle œuvre, il fut convenu que l'on décoreroit du nom de haute politesse, le soin que les classes supérieures prendroient à se rendre mystérieuses pour les classes inférieures. A l'aide de cet artifice infernal, une envie desséchante circula dans tous les cœurs; nul n'étoit bien à sa place; et le désir de s'élever, pour s'unir plus intimement à son infâme idole, et jouir plus amplement de ses faveurs, multiplia les crimes de tout genre; à tel point, que de nombreux tribunaux, des lois répressives jusqu'à l'atrocité, et des multitudes de gens armés répandus de toutes parts, furent insuffisans pour en contenir le débordement. Enfin les choses ont été

portées à cet excès, que tout l'esprit de l'homme employé à le garantir de sa propre malice, fut encore obligé de s'avouer vaincu !

Tout ceci ne fut point établi par un dessein prémédité, j'en conviens.... C'est vous-mêmes, ô enfans du siècle ! qui vous êtes ainsi manifestés hors de vous-mêmes, sans peine et sans effort... Et c'est pourquoi vous dites :... Cet état de choses est mauvais, il est vrai; il est même effroyable !... Mais il est solide cependant, parce qu'il nous ressemble.... parce que c'est notre propre individualité, représentée dans la collectivité.

Que quelqu'un de vous se lève, ô enfans du siècle ! et dise si j'ai chargé le tableau ? Et si ce n'est pas là ce que représente votre gouvernement représentatif ?

Les élus ou enfans de Dieu sont loin d'être dominés par ces nécessités tyranniques. Ils voient bien que la terre est grande et déserte ; que des torrens de lumière et de chaleur l'éclairent et la vivifient; que des eaux bienfaisantes l'arrosent de toutes parts; et qu'un travail léger, et qui ne seroit, en quelque sorte, qu'une distraction agréable, s'il étoit conçu, dirigé et exécuté avec *attention et bonne foi*, suffiroit à toutes les nécessités corporelles.

Un travail désolant et opiniâtre ne leur est pas nécessaire non plus pour enchaîner leurs passions : ils les répriment avec bien plus de noblesse et de charme par le seul et simple amour qu'ils portent à Dieu. A la vérité, l'imperfection originelle qu'ils sentent en eux les

trouble et les afflige sans cesse; mais ils achèvent de fléchir, par une prière persévérante, un Dieu qui ne demande qu'à leur faire miséricorde.

Voilà les vraies nécessités des enfans de Dieu ! Et ils n'en conçoivent pas d'autres dans la simplicité de leur cœur plein de droiture, d'innocence et de charité pour leurs frères.

Mais Dieu, qui est riche en libéralités, ne s'en est pas tenu là avec ses créatures de prédilection ; et il a voulu que l'humilité qu'il leur avoit inspirée leur méritât de plus hautes récompenses. C'est Jésus-Christ lui-même qui vient les leur annoncer... *Vous êtes mes frères et mes cohéritiers*, leur dit-il.... *Je suis le cep, et vous êtes les branches; celui qui demeure en moi, et en qui je demeure porte beaucoup de fruits: car vous ne pouvez rien faire sans moi. C'est la gloire de mon père que vous rapportiez beaucoup de fruits, et que vous deveniez mes disciples.* Et ailleurs: *Celui qui croit en moi fera non-seulement lui-même les choses que je fais, mais il en fera encore de plus grandes.*

Je suis le cep, et vous êtes les branches;... c'est ainsi que Jésus-Christ apprend à ses élus qu'ils participent à la sève de ce cep admirable auquel il se compare, et qu'ils ont, par là même, une capacité suffisante pour jouir du riche et magnifique héritage qu'il leur promet, lorsqu'il leur dit : *Vous êtes mes frères et mes cohéritiers.* Et si cependant ces élus viennent à se demander :.... Mais quel est cet héritage ? Jésus-Christ, qui a voulu suffire à tout, leur répond dans un autre

endroit : *Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert à la fin.* Non à Dieu sans doute qui a tout créé, et auquel, par conséquent, tout est et a toujours été découvert;... ni aux réprouvés,... pour eux il n'y a que ténèbres et misère,.... ni à quelque autre créature inférieure aux enfans d'élection,... d'où pourroit provenir cette pensée? Et d'ailleurs, quel seroit le motif d'une si grande faveur? Mais bien évidemment aux seuls élus ou enfans de Dieu. En effet, à quelles autres créatures invisibles ou visibles, Dieu a-t-il jamais dit : *Vous êtes mes frères et mes cohéritiers?*

Ainsi, puisqu'*il n'y a rien de caché qui ne doive être à la fin découvert*, aux seuls élus bien entendu : qui ne voit par là, et par ce qui vient d'être dit plus haut, que ce riche et admirable héritage que Jésus-Christ lui-même promet à ses enfans, comme la sommité de toutes les récompenses, ne peut être que sa propre science? Non pas celle par laquelle il a créé toutes choses; il se l'est réservée pour lui seul : mais cette autre science, par laquelle il gouverne et dirige à la fin qu'il se propose ce vaste univers et toutes les créatures qu'il renferme.

Je vous le demande maintenant, ô enfans du siècle! à vous qui ne concevez que la joie de consommer ce que vous avez laborieusement produit : seroit-il supportable pour les enfans de Dieu qui ont reçu de telles promesses, de porter le plus petit intérêt aux vanités du luxe et de l'ambition qui vous occupent uniquement? Et la pensée de gaspiller ainsi une vie qui peut être si

noblement employée, ne doit-elle pas être regardée par eux comme le dernier et le plus triste degré de misère ?

Voilà donc à quoi se réduisent les vrais besoins des élus ou enfans de Dieu !... Un régime somptuaire simple, convenable et abondant dans une juste mesure et le même pour tous ; et pour les besoins spirituels, la prière seule, la douce prière qui est si puissante sur le cœur de Dieu ; puisque c'est par elle qu'ils obtiennent d'être délivrés de toutes les imperfections qui les séparent de leur créateur ! Et quelle sera la récompense d'une vie si simplement tracée ? La possession de la science de Dieu, qui a toujours été la science des saints.

Tout cela vous paroîtra bien vague, ô enfans du siècle ! bien peu *positif*, pour me servir de votre langage lourd et glaçant ! Mais les familles spirituelles se chargent de vous en découvrir toute la précision et toute la réalité.

Idée de la richesse dans les familles spirituelles.

Les enfans du siècle appellent *richesse*, la possession d'un certain capital disponible surabondant à un certain autre capital productif actuellement nécessaire pour entretenir, développer et même améliorer l'activité manufacturière et agricole d'un pays. Ce capital

disponible ainsi conçu n'est pourtant une richesse positive, qu'autant qu'il est exprimé par une valeur si invariablement appréciée par tous de la même manière, dans tous les lieux civilisés, que celui qui en est le détenteur sous cette forme, peut, aussitôt qu'il le veut, le convertir partout en une valeur spéciale, qu'il consomme ou applique selon sa fantaisie.

Il ne manque absolument rien à cette définition de la richesse selon les enfans du siècle; et les connaisseurs en si petit nombre parmi eux, même dans leurs propres sciences, en conviendront certainement.

Maintenant, plus il y a de ce capital disponible ainsi exprimé, dans un pays, où d'ailleurs toutes les industries agricole et manufacturière sont abondamment pourvues de tout ce qui est nécessaire à leur activité, à leur développement et à leur amélioration; plus les habiles parmi les enfans du siècle disent que ce pays est heureux. Tous leurs efforts et tous leurs désirs tendent à amener les choses à cet état. Le capital disponible est leur vrai dieu, leur ciel, leur terre promise. C'est avec lui qu'ils satisfont toutes leurs fantaisies, en se renfermant toutefois, non dans les limites du bien et de l'honnête, cela supposeroit une révélation; mais dans les limites des lois actuelles, qui ne sont bonnes, et cela est absolument vrai dans ce point de vue, qu'autant qu'elles sont athées. C'est ce qui a fait dire à un des leurs avec beaucoup de raison : *La loi est athée et doit être athée.*

Par où l'on voit que les enfans du siècle n'admettent

que provisoirement le Dieu qui a créé l'univers, et seulement jusqu'à ce qu'ils aient pu lui substituer dans la pensée des peuples ce dieu de leur création, ce Mammon des temps anciens, qui, dans leur langue prosaïque, est ce grossier capital disponible défini plus haut. Croyez maintenant à toutes leurs homélies en faveur des bons curés de campagne, et à toutes leurs démonstrations de respect pour la religion !

Faites-y bien attention, ô enfans de Dieu ! qui êtes encore conduits par ceux *qui ont la clef de la science, et qui n'y entrent pas eux-mêmes ;* ce n'est pas sans de puissans motifs que j'appuie sur ce point. Les habiles parmi les enfans du siècle l'aperçoivent mieux que vous. Car, je ne vous le cache pas, vous et vos prêtres aux libertés gallicanes, vous êtes passablement ignorans ! Aussi les enfans du siècle vous jouent-ils tout à leur aise, comme on en a vu, lors de son ministère, un exemple si frappant dans ce bon et estimable M. Feutrier..... Mais la foi vous sauve.... Et puis, vous êtes plus ignorans que méchans..... encore qu'ignorance et malice se donnent presque toujours la main..... même parmi vous..... Vous savez que j'en ai des preuves de toute espèce.... Mais vous sentez que cela tourne ici trop au ridicule, et que ceux dont vous voulez faire des victimes auroient quelque peine à vous l'épargner, si... Que ces réflexions vous servent d'avertissement charitable pour mettre moins d'injustice révoltante, et plus de mesure dans votre conduite avec d'honnêtes gens

qui ne demandent qu'à vous respecter et à vous aimer.

Revenons à notre sujet.

Les enfans de Dieu réunis en familles spirituelles sont loin d'entrer dans ces définitions et dans ces sentimens des enfans du siècle sur la richesse et sur les lois. La richesse, selon eux, n'est pas ce capital disponible défini si exactement plus haut; mais *elle est la disposition et l'ordonnance de toutes les forces de l'univers, brutes ou organiques, les plus propres à donner aux hommes qui adorent Dieu, leur état somptuaire corporel dans toute l'amplitude convenable, le jour où ils le reçoivent;* et le plan général des familles spirituelles répond admirablement à cette définition. Or, les enfans des familles spirituelles savent, d'une science certaine, que cette dernière définition de la richesse est la seule vraie; et qu'en la réalisant dans une conception vaste et régulière, cela leur suffit pour accomplir l'ordre que Dieu leur a donné dès le commencement, *de croître et de multiplier..... de remplir la terre et de se l'assujettir*, pourvu qu'ils n'oublient pas *que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Et quant aux lois, loin de prétendre qu'elles doivent être athées; les enfans de Dieu pensent au contraire que plus elles s'approchent de celles de Dieu, plus elles sont parfaites; et gémissent sur l'infirmité humaine qui ne les fait arriver qu'avec une si grande lenteur à une identité entière avec les lois qui régissent l'univers.

Ainsi la plus haute idée de richesse pour les élus, est

celle qui résulte de la soumission parfaite de l'univers à Dieu par le ministère de l'homme; *faites d'abord la volonté de mon père, le reste vous sera donné par dessus.* Je dis par le ministère de l'homme; car avant, tout est déjà soumis à Dieu,... qui peut en douter? Mais non pas par le ministère de l'homme conduit par Jésus-Christ, fils de Dieu, et par son église, qui est l'église catholique, apostolique et romaine, nous ne craignons pas de le répéter en quelque sorte à satiété. Et c'est là l'œuvre que Dieu veut actuellement réaliser dans l'univers, et contre laquelle les enfans du siècle montrent une haine et une impuissance si ridicules.

De l'industrie nécessaire, et comment l'institution des familles spirituelles la soumet à son esprit et à sa forme.

Ces deux classes d'hommes, dont J.-J. Rousseau, qui avoit pu consentir à être valet dans sa jeunesse, disoit avec tant d'amertume, et pourtant, contre son ordinaire, avec assez de raison, *les valets, les derniers des hommes après leurs maîtres*, n'existent point dans les familles spirituelles. Il y a cependant plusieurs hiérarchies, comme on l'a vu dans la partie organique; et ceux qui sont les premiers selon la sainteté ou la perfection, peuvent à la rigueur, quoique bien rare-

ment, se trouver les derniers selon une certaine intelligence basse et commune appliquée à l'industrie ou à l'esprit d'arrangement, qu'il faut bien distinguer du très-noble esprit d'ordre qui est l'esprit de commandement. C'est cette intelligence basse et commune qui fait, parmi les enfans du siècle, les banquiers, les gens de finance en général; c'est-à-dire la haute aristocratie, le point culminant de vénération de l'industrialisme.

Au reste les enfans des familles ne repoussent point cette espèce d'intelligence,.... ils la classent : et ce n'est que l'honneur ridicule qui lui est rendu par les enfans du siècle, qui les oblige à en parler avec quelque dédain. En effet, comment la mépriseroient-ils? Ne vient-elle pas de Dieu comme tous les autres dons? Et n'est-elle pas, comme eux, une des forces destinées à construire et à purifier le temple de Dieu qui est l'homme? Mais il ne faut pas donner le sceptre à ce qui doit obéir avec zèle et humilité; et ce n'est, nous le répétons, que ce renversement insoutenable du bel ordre, que cette adoration ignoble de la puissance palpable, qui, en cette occasion, nécessite, motive et justifie notre colère dédaigneuse.

Tous ces mouvemens auxquels nous sommes obligés de nous laisser aller pour dessiner plus vivement notre pensée, n'existent plus, d'ailleurs, dans les familles spirituelles. Là, nul n'est envieux de ce qui lui manque, ni superbe de ce qu'il a; puisque chaque riche, dans quelque richesse que ce soit, brûle du désir de combler

les nécessités de chaque pauvre dans la nature de pauvreté qui correspond à sa richesse; et tend ainsi à compléter les joies de tous ses frères par les doux mouvemens d'une charité infatigable.... *Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même!*

Loin donc de repousser et de mépriser les aptitudes diverses, et les travaux que le monde livre à ceux qu'il méprise; les enfans des familles s'appliquent au contraire à les attirer et à les honorer. En effet, quel moyen plus grand et plus simple pourroit-on imaginer pour convier tout le monde au festin de Dieu, puisqu'il est évident que Dieu toujours juste et bon a créé toutes les aptitudes nécessaires pour subvenir à tous les besoins vrais?

Et quant à cette prétendue hiérarchie entre les professions établie par les enfans du siècle; ce sont nos maîtres, nos premiers pasteurs, ceux dont nous nous honorons le plus d'être les disciples, qui nous ont donné le premier exemple du mépris qu'elle mérite. Saint Paul voulant servir Dieu avec indépendance, et sans être à charge aux premiers fidèles, exerçoit l'état de bourrelier.... Jésus-Christ, le désiré de toutes les âmes hautes et saintes avant sa venue, et l'objet de tout leur respect et de tout leur amour depuis, Jésus-Christ étoit charpentier; *car plusieurs disoient de lui, n'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie?* (Saint Marc, chap. 6, v. 3.) Et les apôtres, alors qu'ils étoient avec leur divin maître, et encore depuis que les enfans du siècle l'eurent mis à mort, vivoient pres-

que tous de leur état de pêcheurs, comme avant d'avoir été choisis; et ils n'ont cessé que lorsque les besoins spirituels de leurs nombreux enfans les y ont obligés. Ces âmes sublimes ne croyoient pas qu'il convînt de prendre les formes des grands du monde, pour imposer l'amour de la vérité aux petits! Aussi les superbes enfans du siècle, les grands parmi les réprouvés d'alors, n'imaginèrent-ils pas que ce petit nombre d'hommes, appartenant à ce qu'ils appeloient la lie du peuple, eût en lui quelque chose de plus grand qu'eux.... C'est que les enfans du siècle ne comprennent point qu'il n'y a de vraiment grand, de vraiment noble et de vraiment puissant, que ce qui sert uniquement le vrai Dieu. Et c'est cet aveuglement, dont ils ne sortiront jamais, qui les fera éternellement échouer contre la simplicité des enfans de Dieu.

Et de même qu'il n'y a de vraiment grand, de vraiment noble et de vraiment puissant que ce qui sert uniquement le vrai Dieu, il n'y a aussi de vraiment grands, de vraiment nobles et de vraiment puissans que les travaux qui servent à satisfaire les besoins vrais de ceux qui adorent Dieu.

Tout ceci étant bien éclairci, il n'y a absolument parlant, rien de haut, que Dieu; ni de bas que celui qui l'ignore; tous les travaux qui concourent à accomplir le régime somptuaire des enfans de Dieu réunis en familles spirituelles, deviennent donc par là même une occupation digne de ceux qui les composent; et toute leur pensée, à cet égard, est de les soumettre à leur

devise.... TOUT BIEN.... tout bien !... non dans la vue d'augmenter leur clientèle !.... Cette pensée seroit étroite et périssable, puisqu'elle ne subsisteroit plus après la ruine des enfans du siècle, et que d'ailleurs elle établiroit quelque rapport de sentiment entre eux et les enfans de Dieu; ce qui est impossible jusqu'à l'absurde.... mais tout bien !.... dans la seule vue de fortifier la droiture de leur conscience en présence de Dieu, et de donner à leur prochain une preuve, dans chaque détail, de l'amour infini qu'ils lui portent.

C'est ainsi que, parmi les enfans des familles, il n'y a pas une action dont il ne soit désirable d'être chargé, puisque toutes deviennent, par cette manière de les envisager, ou une prière à Dieu, ou un acte de charité et d'amour du prochain, ce qui est la même chose. En sorte que plus un enfant des familles est chargé de travail, bien entendu selon la juste mesure de ses forces et de sa capacité, plus il a d'occasions et de moyens de se rendre parfait d'après la règle de conduite qui lui a été donnée par Jésus-Christ même. *Aime Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même !* La perfection qu'il en reçoit est son salaire unique, le reste lui seroit donné lors même qu'il ne feroit rien pour le mériter.

Vous voyez bien, ô enfans du siècle ! que vous n'obtenez pas ce résultat par votre infâme système de la concurrence, mais bien un résultat tout contraire,

c'est-à-dire *l'enfer déchaîné sur la terre.* Or vous savez qu'il est dit quelque part : *Vous les reconnoîtrez à leurs fruits.*

RÉSUMÉ GÉNÉRAL DE CETTE QUATRIÈME PARTIE.

Ceci n'est point une utopie, mais une famille spirituelle fondée sur une base immuable, la révélation incontestable de Dieu même ; et en même temps réalisée avec une joie pleine et parfaite pour ceux qui la composent. Mais elle est bien peu nombreuse, bien petite, dites-vous, ô enfans du siècle ! Cela est vrai.... Aussi ne s'est-on occupé que de faire quelque chose d'excellent selon Dieu, et non pas quelque chose de grand selon vous.

CINQUIÈME PARTIE.

HISTORIQUE.

Et on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple, car les uns disoient : C'est un homme de bien : les autres disoient : Non, mais il séduit le peuple. (St.-Jean, chap. 7. v. 12.

CINQUIÈME PARTIE.

HISTORIQUE.

Vous serez heureux, lorsqu'à cause de moi, les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal de vous. (*St.-Matthieu*, *chap.* 5. *v.* 11.) (1).

(1) Cette partie historique sera plus étendue dans les bulletins suivans,... mais aujourd'hui cela suffit.

SIXIÈME PARTIE.

PROPHÉTIQUE.

Mais enfin, tout le gain qui reviendra de son commerce et de son trafic sera consacré au Seigneur; il ne sera point mis en réserve, ni dans un trésor; mais il sera tout employé pour ceux qui habitent devant le Seigneur, afin qu'ils en soient nourris et rassasiés, et qu'ils en soient revêtus jusqu'à leur vieillesse. (Isaïe, chap. 23. v. 18.)

SIXIÈME PARTIE.

PROPHÉTIQUE.

LE PARVIS.

Ecrit en mars 1812.

L'EXTERMINATEUR venoit de passer (1). Il avoit versé sans mesure à tous les hommes depuis le plus petit jusqu'au plus grand le dernier vin de la prostitution dont la distribution n'avoit été confiée jusqu'alors qu'aux princes des peuples.

Les sceptres des rois étoient brisés ou sans force, les nations dans l'insolence de l'ivresse ou dans la joie de l'abondance, insultoient à leur majesté, leur disant : Nous buvons maintenant sans mesure de ce vin (2) qui faisoit votre force, de ce vin que vous gardiez dans vos celliers, et que vous ne donniez qu'à ceux qui se prosterncient devant vous. Ils insultoient aussi les enfans

(1) L'esprit des révolutionnaires jusqu'à Bonaparte compris.
(2) Le pouvoir.

de la race d'Abraham qui n'avoient point voulu prendre part à leur ivresse, leur faisant souffrir tous les maux du mépris; et quand ils avoient épuisé ce moyen, ils exerçoient encore sur eux d'indignes violences. Mais les enfans de la race d'Abraham restoient fidèles et supportoient tout avec joie.

Revenus de cette première ivresse, les peuples alloient s'affliger, et tomber dans la désolation; mais l'exterminateur (1) leur versa avec encore plus de libéralité que jamais de ce dernier vin de la prostitution, et il ne cessa de les enivrer que lorsque les liens de la société humaine furent tous dissous, jusqu'aux plus foibles. Car c'étoit là sa mission, et il la remplissoit avec une horrible exactitude.

Alors l'exterminateur se retira du monde, et le monde tomba dans la désolation. Il ne restoit à tous ceux qui avoient bu du vin de l'exterminateur, ni la force d'aimer la vie, ni la force de désirer la mort. Et le monde ressembloit à un vieillard débauché qui rit des illusions de sa jeunesse, et qui gémit de n'en avoir plus de nouvelles.

Pour les enfans de la race d'Abraham, ils parcouroient les diverses nations, chantant des cantiques à la gloire du Seigneur. *Louez Dieu! louez Dieu! peuples de la terre*, disoient-ils, *car il accomplit toutes choses comme il avoit résolu de le faire dès le commence-*

(1) L'esprit des révolutionnaires depuis 1814 jusqu'à la fin qui n'est point encore arrivée.

ment. Voilà maintenant que le voile du temple va se déchirer, que le sens des prophéties va s'éclaircir pour tous; faites donc pénitence, nations dont la force vient d'être brisée, rois sans sceptre, princes sans puissance, faites tous pénitence pendant le peu de jours qui vous est accordé, afin que s'il y en a un seul parmi vous qui mérite d'être sauvé, il le soit par vos prières et par votre humiliation. Et toutes ces multitudes prostituées, frappées d'une honteuse stupeur, entendant ces chants d'allégresse des enfans de la race d'Abraham, les suivoient comme un vil troupeau suit le pasteur : les rois, les princes, les grands de la terre, ceux qui en imposoient aux peuples par de vaines sciences, tout étoit confondu. L'envie de dominer et la crainte d'obéir effacées dans le cœur de l'homme, avoient aussi effacé tous les rangs, et cette masse confuse ressembloit à ces tourbillons de sable que le vent promène dans les déserts. Les cantiques des saints interrompoient seuls la monotonie de ce désolant spectacle : unis à Dieu de tout leur cœur, ils ne s'apercevoient pas que tout ce qu'il y avoit d'hommes sur la terre les suivoit machinalement, ne demandant qu'à leur obéir, pour au moins s'arracher à leur néant. Mais les vains respects de ces multitudes prostituées dont ils étoient le seul refuge, ne leur inspiroient ni pitié ni amour; inaccessibles à la vaine gloire que les hommes se donnent les uns aux autres, tout entiers à leur mission qui étoit de rallier dans le temps prescrit tout ce qui restoit de la race sainte,

ils répétoient sans cesse : *Louez Dieu! louez Dieu! peuples de la terre, car il accomplit toutes choses comme il avoit résolu de le faire dès le commencement. Enfans d'Abraham, prêtez l'oreille à nos chants, venez, venez grossir la troupe des élus, le temps de la dispersion est achevé.*

Tels étoient les chants de triomphe et d'allégresse de la race sainte! Et moi qui les entendois, je voyois se grossir au milieu de ces multitudes confuses, la troupe des élus. D'abord dispersés, ils formoient une multitude infinie de petits groupes : mais comme tous alloient au temple du Dieu très-haut, ces petits groupes se réunissoient successivement, et l'on voyoit la race sainte brillante de joie et d'amour se diriger vers l'immensité de Dieu comme un fleuve majestueux qui traverse d'horribles déserts.

Tel étoit l'état du parvis spirituel lorsque j'ai écrit ces choses. Or ce qui se passe dans le monde intellectuel se passe ensuite dans le monde réel, comme le savent les voyans.

SEPTIÈME PARTIE.

SENTENCES ET MAXIMES.

Les paroles des sages sont comme des aiguillons, comme des clous enfoncés profondément : c'est le pasteur unique qui nous les a données par la sagesse des maîtres.
(Ecclésiaste, ch. 12. v. 11.)

SEPTIÈME PARTIE.

SENTENCES ET MAXIMES.

I.

Votre superflu appartient à ceux qui n'ont pas le nécessaire.

II.

Ne vous lassez point de faire la guerre au méchant!.. Le méchant n'est pas celui qui vous fait du mal, mais bien celui qui n'a pas la crainte de Dieu dans le cœur... Il n'y a point d'autre définition du méchant.

III.

Dans toutes vos actions, imitez d'abord ceux qui réussissent par des moyens légitimes : ensuite, faites mieux si vous pouvez.

IV.

Gardez-vous des gens pressés de donner leur avis!

V.

Quand vous entendrez quelqu'un vous dire : Il y a de bonnes choses dans le monde; répondez : Non ;... et ne vous embarrassez point de prouver votre opinion; mais en rentrant chez vous, lisez attentivement l'Evangile.

VI.

Pourquoi vous inquiétez-vous tant de l'avenir, et si peu de faire un bon emploi du présent? ô hommes de peu de foi!

VII.

Si l'on vous accable d'injures, ou si l'on vous persécute à cause de vos bons desseins; souvenez-nous que ce sont les mêmes hommes qui ont crucifié Jésus-Christ, notre Seigneur, et lisez la passion de notre divin maître.

VIII.

Tenez-vous purs devant Dieu, et ne craignez rien.

IX.

Celui qui défend sa foi avec mollesse et ses sentimens

particuliers avec opiniâtreté, n'est pas loin de se réunir aux méchans contre vous;... prenez-y garde!

X.

Il y en a plusieurs qui aiment la perfection dans les autres, et il y en a qui ne l'aiment nulle part; voilà les enfans du siècle. Il y en a au contraire qui l'aiment d'abord pour eux, et après pour les aûtres; voilà les enfans de Dieu.

XI.

Ce n'est point résister à la tentation que de ne point faire l'acte extérieur qui est défendu, si vous y avez consenti intérieurement. N'est-ce pas en vous que se fait l'union de l'esprit et du corps? Veillez donc à ce que cette union soit pure, si vous voulez produire de bons fruits.

XII.

Point de tours de force, ô enfans de Dieu! qui êtes soumis à la sainte tradition. Appliquez-vous seulement à penser comme vous êtes obligés d'agir. Cela n'est pas si facile qu'on le croit d'abord.

XIII.

Il n'y a qu'une joie commune et incapable de satis-

faire une belle âme, dans les combinaisons de l'esprit les plus élevées; mais s'il y a quelque vraie joie dans ce monde, elle est pour celui qui a le cœur pur.

XIV.

Poursuivez le méchant jusqu'à ce qu'il se repente et ne craignez rien! Mais s'il se repent, en retournant à Dieu, aimez-le comme votre frère.

XV.

Par-dessus tout, ne vous vantez pas d'être aimé des méchans.

XVI.

Le méchant se manifeste en disant, *je hais telle personne*; le bon se manifeste en disant, *je hais ce qui est mal.*

XVII.

Enfans de Dieu! vous avez le droit de haïr comme les méchans; mais vous haïssez le mal, parce que vous n'aimez que le bien; et eux, ils haïssent les personnes qui leur font obstacle, parce qu'ils n'aiment qu'eux.

XVIII.

Les méchans voudroient bien vous tromper, en vous disant, laissez-nous faire!... Et moi je vous dis, démasquez-les autant qu'il est en vous, car le temps d'une juste vengeance s'approche.

XIX.

O honte ! nous faisons tout pour quelque vil amour, et nous ne faisons rien pour l'amour de Jésus-Christ !

XX.

Point de paix ! point de paix ! avec ceux qui ont crucifié Jésus-Christ, et qui le crucifient encore tous les jours.

XXI.

Ne craignez point la présomption, si vous êtes vraiment chastes par un pur amour de Dieu.

XXII.

Tenez-vous fermes à la grande église catholique, apostolique et romaine, en vous souvenant que l'on n'a tant d'horreur des mauvais prêtres, que parce qu'elle les condamne par sa doctrine. En effet qu'a de plus odieux sans cela un mauvais prêtre qu'un mauvais séculier ?

XXIII.

Les méchans se sont séparés de ce respectable tronc, et ils ont dit, venez à nous; puis ils ont précipité dans la mort ceux qu'ils ont séduits.

XXIV.

Enfans de Dieu, ô vous qui êtes nés de l'esprit ! marchez donc courageusement dans la voie de la vie, et ne craignez rien : *car il a plu à Dieu de vous donner son royaume.*

MAR 27 1968